



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

**L'Iran : entre stratégie régionale et rayonnement
international**



LCL Thomas BARDIN

Sous la direction de :

M. Pascal CHAIGNEAU

Professeur des universités

CONTENU

Résumé	3
Summary	3
Introduction	4
I) Les fondamentaux de puissance de l'Iran	5
a. Son territoire : forces et faiblesses	5
b. Une nation forte, générant également des contraintes à cause d'une économie atone....	9
c. De la puissance militaire à la naissance d'une diplomatie d'influence.....	15
II) La puissance iranienne en action dans son environnement régional	18
a. Une vision iranienne bien particulière.....	19
b. L'influence de l'Iran au PMO	23
c. Le rôle central de l'Iran dans le GAP	27
III) Les relations bilatérales avec les grandes puissances mondiales	33
a. Vers une normalisation des rapports avec les USA ?.....	33
b. Des partenariats stratégiques avec la Chine et la Russie.....	38
Conclusion.....	45
Sources et bibliographie	47

Résumé

Depuis la Révolution islamique en 1979, l'Iran souffre d'une image déplorable au niveau international, surtout aux yeux des pays occidentaux. Sa politique résolument anti-américaine, son concours avéré à des actes terroristes et ses provocations dans le domaine du nucléaire ont conduit les États-Unis, la Communauté européenne mais aussi l'ONU à prononcer diverses sanctions économiques à son encontre. Animé d'un sentiment national fort et d'une haute estime de ce que doit être sa destinée en tant que peuple plurimillénaire, l'Iran a développé une véritable stratégie globale de puissance pour dépasser ces entraves et retrouver son lustre d'antan. Utilisant ses fondamentaux de puissance que sont sa démographie, son territoire, son outil militaire et sa diplomatie, à la fois dans l'espace régional au Proche et Moyen Orient, dans le golfe Persique, mais aussi au niveau mondial, l'Iran vise à retrouver peu à peu un rayonnement et une influence international.

Summary

Since the 1979 Islamic Revolution, Iran has been suffering from a deplorable image on the international stage, especially from a western point of view. Iran's resolutely anti-American politics, proven support to terrorism, and numerous provocations in the field of nuclear weapons lead the United States, European Union and the UN to impose economic sanctions. Driven by a strong national fervor and high esteem regarding the destiny of a population of several million, Iran has developed a powerful strategy in order to escape these shackles and retrieve its former glory. Using the fundamentals of its power such as its demography, its territory, its armed forces and diplomacy both regionally in the Middle East and in the Persian Gulf, but also on the world stage, Iran is aiming to retrieve its international reputation and influence little by little.

Introduction

Depuis quelques années, l'actualité internationale évoque l'Iran de plus en plus fréquemment. Si on prend le temps d'étudier les articles et les ouvrages consacrant l'Iran depuis les années 2000, la nature de ceux-ci évolue peu à peu. L'Iran est passé du rang d'« État Voyou », dérogeant à plusieurs traités internationaux et appartenant à l'« Axe du Mal » de George W. Bush en 2002, à un des rares pays participant à la conférence d'Astana les 23 et 24 janvier derniers pour tenter de trouver une solution à la crise syrienne. Cette transformation a éveillé ma curiosité et c'est pourquoi j'ai saisi l'opportunité de travailler sur un pays souvent mal compris, me permettant ainsi d'approfondir ma propre culture générale.

L'Iran a fait l'objet de plusieurs publications permettant d'éclairer la géopolitique générale de cet État si particulier. Le but de ce mémoire est de se focaliser sur un aspect plus précis de sa géopolitique, en tentant de mettre en évidence sa stratégie de puissance.

Les sources sérieuses concernant l'Iran ne sont finalement pas si nombreuses. Pays souvent incompris provoquant des réactions parfois irrationnelles, accéder à une documentation analytique et objective constitua une première difficulté dans l'approche de ce travail. Le manque de temps fut sans aucun doute l'obstacle majeur à un travail plus approfondi prenant en compte l'éventail plus large de réflexions initialement identifiées, traitant de l'ensemble des relations qu'entretient l'Iran à l'échelle mondiale, et éclairant ainsi davantage la problématique du sujet par des exemples piochés dans l'actualité et soigneusement analysés.

La transformation de l'Iran évoquée précédemment est tout simplement radicale même s'il convient de tempérer ce qualificatif à propos de l'Iran. Depuis la Révolution islamique, qui constitua également une révolution géopolitique, la République islamique d'Iran n'a eu de cesse de lutter pour sa propre survie mais aussi pour ses idéaux particuliers. Suite à l'accord de Vienne du 14 juillet 2015, une partie des sanctions pesant sur l'Iran ont été levées. Mais au-delà de la levée de ces sanctions, la République islamique d'Iran a en quelque sorte changé de statut en devenant un pays avec qui les relations diplomatiques peuvent exister puisqu'elles sont constructives, à l'image de cet accord. L'Iran peut donc à nouveau prétendre jouer un rôle important dans les relations internationales. Mais, cet accord est-il le fruit d'une simple conjoncture favorable, ou celui d'une véritable stratégie de la part de l'Iran ? Pour répondre à cette question, il convient d'étudier l'Iran au travers du prisme de la stratégie de puissance, portant à la fois sur son environnement proche mais aussi sur l'échiquier international. Il

conviendra également de déterminer si ces deux aspects géographiques de la stratégie sont antagonistes, ou s'ils peuvent coexister.

Le sujet, envisagé sous cet angle, est donc un sujet traitant d'une stratégie de puissance qui s'appuiera sur les volets classiques d'une telle stratégie, à savoir les volets diplomatique, économique, et militaire. Il s'agira de mettre en perspective les fondamentaux de la puissance iranienne dans un premier temps, avant d'étudier comment ceux-ci sont mis en œuvre dans son environnement régional, puis à l'échelle mondiale en restreignant l'étude aux acteurs mondiaux majeurs.

I) Les fondamentaux de puissance de l'Iran

a. Son territoire : forces et faiblesses

Avant d'aborder la stratégie de puissance de l'Iran en tant que telle, il est important d'appréhender son espace géographique, et de rappeler l'origine de ses frontières puisque ces caractéristiques influencent encore aujourd'hui la diplomatie iranienne.

L'Iran, grand comme 3 fois la France, est après la Russie, le pays qui compte le plus grand nombre de pays frontaliers au monde, y compris maritime. L'Iran possède en effet quelques 8731 km de frontières dont 2700 maritimes¹. Cette immensité se traduit par des frontières terrestres avec sept pays, l'Irak, la Turquie, l'Azerbaïdjan, l'Arménie, le Turkménistan, l'Afghanistan et le Pakistan, mais aussi des frontières maritimes avec 8 pays que sont la Russie et le Kazakhstan par la mer Caspienne, et le Koweït, l'Arabie Saoudite, Bahreïn, le Qatar, les Émirats arabes unis et Oman par la rive sud du golfe persique. A titre de comparaison, la France métropolitaine possède 6400 km de frontières, dont 3400 Km maritimes, dont les frontières terrestres sont communes avec 8 pays, et les frontières maritimes avec le Royaume-Uni, la Belgique, l'Italie et l'Espagne.

Ces frontières ont pour la plupart d'entre elles été fixées au cours du XIXème siècle. Les conflits avec les empires ottoman, russe et britannique les ont profondément structurées.

¹ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p27

La Mésopotamie fut perdue au profit de l'empire ottoman à l'ouest au travers des traités d'Erzurum (1823 et 1847). Malgré une guerre Iran-Irak de huit ans, ces frontières sont restées inchangées et ont en quelque sorte été renforcées après ce conflit, et ce même si les Kurdes se retrouvent séparés entre deux États. Cette problématique kurde constitue aujourd'hui un des éléments fondamentaux des conflits au Levant, région qui intéresse tout particulièrement les iraniens, d'un point de vue idéologique mais aussi sécuritaire.

Les frontières du nord, à l'ouest de la mer caspienne, ont été imposées après la conquête de la Transcaucasie par la Russie, et confirmées par les traités de Golestan en 1813, et celui de Turcomanchay en 1828 « *considéré par les iraniens comme un diktat humiliant* »². Malgré ces frontières officielles, la Russie, puis l'Union soviétique ont à plusieurs reprises occupé les parties nord du territoire iranien jusqu'en 1946. En 1921, un accord entre l'Union soviétique et l'Iran figea les frontières de l'est de la Caspienne et fixa le statut de celle-ci comme étant celui d'un lac et non d'une mer. Cette influence et cette volonté russe de se diriger toujours plus vers le sud est encore d'actualité, et cela explique l'importance de l'espace caspien aujourd'hui aux yeux des iraniens.

Les frontières orientales et méridionales sont essentiellement le résultat de traités faisant intervenir l'empire britannique au cours du XIX^{ème} pour la partie orientale, et au cours du XX^{ème} siècle pour la partie méridionale avant que les États du Golfe ne deviennent indépendants.

La configuration géographique et physique de l'Iran lui confère donc aisément l'aspect d' « *une plaque tournante commerciale idéalement située entre l'Occident et la Chine* »³, ou d'un carrefour sur lequel débouchent de multiples influences. Cette spécificité géographique iranienne peut ainsi être considérée comme un formidable atout dans le cadre d'une stratégie de puissance car elle lui offre la possibilité de nombreuses relations diplomatiques bilatérales, mais lui confère également une expérience remarquable dans ce domaine. Cette expérience du jeu diplomatique est ainsi directement mise au profit aujourd'hui d'une stratégie naissante d'influence, avec en toile de fond l'Histoire qui a figé ses frontières comme celles du nord, structurant ainsi les relations russo-iraniennes actuelles.

² Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.26

³ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p12

Aujourd'hui, l'Iran ne compte plus de contentieux frontalier excepté quelques îles dans le golfe Persique. Sa stratégie de puissance devrait donc essentiellement être une stratégie d'influence, pour atteindre des objectifs en dehors de toutes considérations territoriales. Cependant, l'Histoire joue un rôle extrêmement important dans la manière qu'ont les iraniens d'appréhender leurs relations avec les États proches. Si sa situation géographique unique constitue un avantage indéniable, ce fut aussi pour l'Iran une source de nombreuses invasions ou agressions durant des siècles, telle que celles des grecs d'Alexandre le Grand, celles « *venant des Turcs et Mongols d'Asie centrale, des Russes du Caucase, des Ottomans ou des Britanniques des Indes, mais pas du monde arabe* »⁴ dont les états ne sont devenus indépendants que tardivement, au XXème siècle. Ceci changea le 22 septembre 1980 avec l'agression de l'Iran par l'Irak. Cette ouverture géographique peut donc aussi être considérée comme une faiblesse de ce point de vue.

L'intervention des États Unis dans la guerre Iran-Irak puis leurs interventions dans les différents conflits régionaux, et la présence massive des occidentaux à leurs frontières dans le cadre des guerres du Koweït, d'Afghanistan et d'Irak, furent perçues comme un encerclement de la part de l'Iran ce qui déclencha une stratégie purement défensive face à la crainte du renversement du régime islamique. Il en résulta une vigilance voire même une méfiance viscérale à l'égard de ses voisins ou des grandes puissances occidentales que certains n'hésitent pas à qualifier de paranoïa. Cela a prévalu durant des années dans la diplomatie de l'Iran, donnant ainsi la priorité à la résistance de la nation iranienne contre les agressions extérieures, plutôt qu'à une ouverture diplomatique internationale. La disparition de cette tendance prendra certainement de nombreuses années.

Ce vaste espace que constitue l'Iran donne donc lieu à deux tendances, diamétralement opposées : la tentation de l'ouverture, doublée d'une méfiance accrue. Après deux mandats du président conservateur Mahmoud Ahmadinejad, la victoire électorale d'Hassan Rohani au premier tour de l'élection présidentielle iranienne, le 14 juin 2013, fut un des premiers marqueurs de cette nouvelle tendance à l'ouverture. Elle traduit également cette ambivalence entre ouverture et repli sur soi. Hassan Rohani, fidèle de l'ayatollah Khomeyni qu'il avait suivi dans son exil en France, est un élu de la République islamique d'Iran depuis des décennies ; élu député en 1980, puis dirigeant pendant une dizaine d'années de la commission de défense du Parlement iranien, il devint ensuite secrétaire du Conseil de Sécurité Nationale,

⁴ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.126.

poste durant lequel sa tendance à l'ouverture se traduit déjà dans les faits en permettant aux négociations d'aboutir une première fois sur le dossier nucléaire, au travers d'un premier accord suspendant l'enrichissement d'uranium par l'Iran. Bien qu'issu de la Révolution islamique, ce religieux a toutefois condamné certaines décisions de son prédécesseur, comme par exemple la répression de la « vague verte »⁵ en 2009. De plus, il est a priori partisan d'une « nouvelle voie » visant à un certain rapprochement avec les pays occidentaux⁶, facilité par sa connaissance parfaite de l'anglais, du français, de l'arabe mais aussi du russe, ainsi que par ses études effectuées en Angleterre à la faculté de droit de Glasgow⁷. Suite à son élection en tant que président de la République islamique d'Iran en 2013, une certaine détente a donc pu se produire. Un accord sur le nucléaire iranien a été trouvé et c'est ainsi que l'accord de Vienne a pu être ratifié le 15 juillet 2015 entre l'Iran et une partie de la communauté internationale. Nul ne sait s'il sera réélu en 2017 mais si c'était le cas, l'ouverture et la normalisation des rapports de l'Iran avec la communauté internationale pourraient donc se poursuivre en fonction du contexte international. Ceci constitue un des axes de la politique d'Hassan Rohani, contribuant ainsi directement au rayonnement de l'Iran sur la scène internationale.

Ainsi, les caractéristiques territoriales de l'Iran de même que son histoire influencent directement ses tendances politiques. Au centre de l'aire arabe, turque et indienne, l'Iran borde trois zones d'importance géopolitique et économique que sont le golfe Persique, l'ensemble Caucase-Caspienne et l'Asie centrale. Cette géographie est un facteur indéniable dans le nationalisme iranien. L'alternance entre ouverture et repli sur soi n'est finalement que le résultat de tous ces aspects. Cette place privilégiée les invite à exercer leur influence sur la région et donc à mettre en place une stratégie de puissance. Aujourd'hui, après l'accord de Vienne du 15 juillet 2015 et la levée d'une partie des sanctions économiques, c'est l'ouverture qui semble primer au travers de la politique du président actuel. Mais ces facteurs ne sont pas les seuls à influencer la stratégie de l'Iran. Son peuple et l'organisation du régime en font de même.

⁵ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Edition ARGOS, 2014, p.92

⁶ MALBRUNOT Georges, « Hassan Rohani : un religieux modéré partisan d'une détente avec l'Occident », le 15 juin 2013, disponible à l'adresse internet suivante : <http://www.lefigaro.fr/international/2013/06/15/01003-20130615ARTFIG00385-hassan-rohani-un-religieux-moderé-partisan-d-une-detente-avec-l-occident.php>

⁷ IMBERT Louis et GOLSHIRI Ghazal, « Hassan Rohani, président d'un Iran fréquentable », le 27 janvier 2016, disponible à l'adresse internet suivante : http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2016/01/26/hassan-rohani-president-d-un-iran-frequentable_4853771_3218.h

b. Une nation forte, générant également des contraintes à cause d'une économie atone

« *L'Iran est l'un des pays les plus peuplés du Moyen-Orient* »⁸ avec une population d'un peu plus de 80 millions d'habitants. Seules la Turquie avec une population équivalente et l'Égypte avec environ 90 millions ont une démographie aussi importante. C'est même le 19^{ème} pays le plus peuplé au monde. C'est d'abord au travers de cette donnée que l'Iran est perçu par ses voisins des pays du golfe, qui en comparaison n'ont qu'une part très faible de population native et sont bien moins peuplés. La population de l'Iran ne représente pas moins que les populations de l'Irak, du Koweït, de l'Arabie Saoudite, du Bahreïn, du Qatar, des Émirats arabes unis et d'Oman rassemblées. L'Iran est donc un poids lourd au niveau régional, et cette donnée compte dans une stratégie de puissance, tout comme les caractéristiques de sa population alphabétisée, éduquée, politisée et « connectée », d'autant plus que ses voisins ont tout à fait conscience de ces atouts.

Les caractéristiques de l'Iran sont en partie celles d'une société moderne. « *La transition démographique est quasi-achevée en Iran* »⁹. Le taux de fécondité est de 1,86, inférieur à celui de la France. L'Iran se caractérise cependant par une population essentiellement composée de jeunes adultes citadins, la moitié des habitants ayant moins de 25 ans, en cours de vieillissement, dans laquelle les femmes ont conquis une place croissante malgré un taux officiel d'activité demeurant très faible, de l'ordre de 10%. Depuis déjà des décennies, la population iranienne se métamorphose de manière constante, passant d'une identité rurale à une identité citadine. Plus des deux tiers des iraniens sont aujourd'hui des citadins. Ce mouvement s'accompagne également d'un changement fondamental, l'alphabétisation du pays. La population iranienne est alphabétisée et éduquée, fruit d'une politique forte dans ce domaine. Cette éducation induit une ouverture des esprits sur le monde culturel, politique et artistique. Enfin, la société iranienne possède bien un modèle du type tertiaire. En effet, la population active est plus importante dans le secteur des services que dans l'agriculture.

Ces profondes évolutions ont été initiées depuis les années 50 et n'ont jamais ralenti malgré un contexte politique intérieur mouvant, passant d'une monarchie à une république islamique, et malgré les évènements majeurs qui se sont déroulés, tels que le choc pétrolier de 1974 ou la

⁸ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.39

⁹ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Edition ARGOS, 2014, p.89

guerre contre l'Irak. Cela montre à quel point la société iranienne évolue à son propre rythme, indépendamment de la vie politique intérieure.

« *L'identité iranienne, l'iranité, est un amalgame unique d'histoire, de religion(s), de langue(s), de mythes, d'expression artistique, de sentiments et de traditions.* »¹⁰ Il en résulte de la part des Iraniens « *une conscience nationale très aigüe... Sous-estimer cet aspect ne peut qu'amener une compréhension incomplète du positionnement international de l'Iran.* »¹¹

Le nationalisme iranien se nourrit d'une histoire plurimillénaire. A la différence de la plupart de ses voisins actuels, l'Iran peut donc se prévaloir d'une identité immémoriale. L'Empire perse achéménide fondé par Cyrus le Grand et ses héritiers fut par exemple l'un des premiers empires de l'histoire, s'étendant de l'Afghanistan actuel à l'est, à la Lybie et à la Grèce à l'ouest, et englobant ainsi la Turquie, le Levant, le Caucase, une partie de l'Égypte, des Émirats arabes unis, d'Oman, et de l'Asie centrale. Si les invasions et agressions des autres empires évoquées précédemment furent importantes, elles se sont transformées en influences, la Perse puis l'Iran intégrant ces influences dans sa propre identité. Ainsi, l'Iran actuel n'est pas monolithique contrairement à ce que l'on peut penser, mais est bien une société multiculturelle, multiethnique, et multiconfessionnelle, dont le mont Damavand (5683 m) est « *érigé en symbole consensuel du nationalisme iranien [...] en complément des symboles islamiques* »¹². Ce sentiment national très fort a encore été mis en évidence par « *l'agression irakienne du 22 septembre 1980 [qui] a imposé une union nationale qui s'inscrivait dans la tradition iranienne et non pas dans les ambitions islamistes et révolutionnaires* »¹³ de la jeune République islamique. C'est à ce fort sentiment national que le régime fait appel quand il lutte contre les sanctions économiques étrangères. En effet, sans celui-ci, la population aurait sans doute déjà exprimé un mécontentement important envers le régime à cause des difficultés économiques. Le régime joue sur ce front national qu'il exacerbe quand il diabolise les États-Unis. Ce sentiment national est donc à la base de la résilience de la République islamique d'Iran, et est une composante à part entière de la stratégie de puissance de l'Iran.

Cette identité est également renforcée par la culture persane. Comme la Chine, l'Inde, ou le Brésil, « *l'Iran est devenu un acteur ordinaire mais éminent de la culture internationale, non*

¹⁰ Mohammad-Reza DJALILI, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Editions Complexe, 2005, p37

¹¹ Matthieu ANQUEZ, *La stratégie de l'Iran, entre puissance et mémoire*, Perpignan, Edition TEMPORA, 2008, p.106

¹² Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.19

¹³ Ibid.p.127.

pas pour sa spécificité « ethnique », mais pour sa contribution à l'art universel. »¹⁴ Au gré des expansions de l'empire mais aussi des invasions subies évoquées précédemment, la culture iranienne, et notamment le persan, s'est diffusée dans une immense aire géographique, équivalent à celui de son premier empire. Ainsi, « le persan était, au XVIème siècle, la langue d'échange des terres musulmans »¹⁵, ainsi que celle de certaines administrations dans des empires non iraniens comme celui des Ottomans pendant une longue période, et est encore parlé aujourd'hui par environ 100 millions de personnes dans le monde. La créativité est également une force principale de l'Iran. Celle-ci est « intimement liée à l'existence d'un ancien foyer poétique »¹⁶. La vitalité poétique de l'Iran a contribué à la résistance du persan face à la langue arabe et a façonné les esprits. Elle continue à rayonner bien au-delà des frontières du pays, tout comme la littérature iranienne qui émerge. Aujourd'hui cette créativité s'exprime également au travers du cinéma iranien mais aussi au travers des nombreuses publications scientifiques, où l'Iran excelle par rapport à ses voisins. Ce rayonnement culturel se traduit chez les iraniens par un sentiment d'appartenance à une ancienne puissance, à un peuple civilisateur, et attise leur désir de redevenir cette puissance. « Ceci est fondamental pour comprendre les réactions collectives iraniennes, certaines prétentions géopolitiques, mais aussi une certaine condescendance pour les peuples qui ont été « civilisés » par la culture iranienne, comme les Arabes et les Turcs. »¹⁷ Cet aspect constitue un véritable moteur de la diplomatie iranienne à l'échelon régional, mais constitue également un frein à celle-ci puisque les iraniens se considèrent comme étant supérieurs à certains de leurs voisins. Si cela contribue à la volonté iranienne de puissance, cela ne favorise pas en revanche les échanges fluides au niveau diplomatique vis-à-vis de certains pays.

Les fondamentaux de puissance de l'Iran comportent toutefois des faiblesses, ou des failles, notamment sur le plan économique. Bien que la vigueur de sa nation au service d'une identité forte soit un atout réel dans sa quête de puissance, celle-ci pourrait cependant constituer un frein au développement de la stratégie d'influence de l'Iran, en forçant le régime à orienter ses efforts dans un avenir proche sur l'aspect économique afin de satisfaire les attentes de la nation.

¹⁴ Ibid, p.109.

¹⁵ ANQUEZ, op.cit., p.107.

¹⁶ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p12

¹⁷ Matthieu ANQUEZ, *La stratégie de l'Iran, entre puissance et mémoire*, Perpignan, Edition TEMPORA, 2008, p.107

Quoiqu'il arrive sur la scène politique intérieure, la population est de plus en plus instruite, et a de plus en plus accès à l'information. Elle aspirera donc naturellement à exprimer encore un peu plus son opinion quel que soit le sujet. Dans le contexte économique difficile que connaît l'Iran, la population ne souhaite qu'une chose, un peu plus de prospérité et de liberté. En effet, seuls 15 à 20%¹⁸ des iraniens, proches du régime, bénéficient des avantages et des privilèges, comme par exemple les Gardiens de la Révolution. En plus de constituer une force militaire garante du régime, les Gardiens de la Révolution appelés également les pasdarans, ont un pouvoir manifeste en matière de politique mais aussi d'économie : « *ils contrôlent les aéroports, les entreprises du bâtiment et les télécommunications* »¹⁹. L'inégalité est manifeste et cela pourrait freiner les ambitions de puissance de l'Iran en sapant le soutien de la population envers le régime. Il faut se rappeler les mécanismes qui ont déjà eu cours en Iran. « *« L'Iran des mollahs » s'[était déjà ouvert], mais à l'intérieur du pays le mécontentement s'amplifiait car la nouvelle classe moyenne voulait que l'ouverture économique s'accompagne d'une libéralisation culturelle et politique.* »²⁰ Cette volonté n'a pas disparu et est encore bien présente chez les iraniens.

D'ailleurs, ces désirs de prospérité et de liberté se sont déjà exprimés lors des contestations contre la réélection de Mahmoud Ahmadinejad en 2009, contestations durement réprimées à l'époque. C'est certainement ce désir de passer à une autre politique qui s'est traduit au travers de l'élection présidentielle suivante avec le passage au 1^{er} tour d'Hassan Rohani, un conservateur modéré. C'est donc avec des attentes fortes du peuple iranien concernant l'amélioration des conditions de vie qu'Hassan Rohani a débuté son mandat. C'est en quelque sorte la priorité du peuple et ce dernier n'acceptera probablement pas que le pouvoir en place privilégie l'influence internationale au détriment de conditions de vie plus décentes. Hassan Rohani a certainement pris cela en compte quand il fut élu puisque sa 1^{ère} action fut de desserrer l'étau des sanctions économiques internationales en parvenant à un accord sur le nucléaire iranien avec l'accord de Vienne. L'aspiration du peuple iranien constitue donc une véritable donnée d'entrée de la stratégie de puissance de la République islamique d'Iran.

Mais les efforts devront se poursuivre à une plus grande échelle car les carences économiques et structurelles de l'Iran sont nombreuses :

¹⁸ Matthieu ANQUEZ, *La stratégie de l'Iran, entre puissance et mémoire*, Perpignan, Edition TEMPORA, 2008, p.94

¹⁹ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p69

²⁰ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.151

- La dépendance de l’Iran vis-à-vis de la production pétrolière est dangereuse : si une chute des cours du pétrole devait se produire, les revenus seraient fortement en baisse. De plus, la faible capacité de raffinage de l’Iran amène celui-ci à importer 40% de sa propre consommation de pétrole raffiné. L’Iran subit donc également la hausse des prix du pétrole. Des investissements massifs sont donc nécessaires dans le secteur pétrolier pour permettre à l’Iran de produire et raffiner son pétrole, faute de quoi une baisse inéluctable de ce secteur provoquera la chute des ressources du pays. En parallèle, les investissements étrangers sont rendus difficiles par l’inefficacité du système, la méfiance du régime envers la provenance de ces capitaux, et les sanctions économiques internationales et notamment américaines. L’évolution a priori favorable des rapports avec la communauté internationale tend à améliorer sensiblement ce dernier aspect, mais cela doit encore se confirmer avec la nouvelle administration américaine. Là encore, cette donnée économique est un enjeu majeur pour la stratégie de puissance iranienne. La priorité sera donc de trouver des financements pour redynamiser ce secteur stratégique.

- Le secteur étatique constitue un poids écrasant et est connu pour sa mauvaise gestion : des choix économiques désastreux, une incompétence notoire... « *L’étatisation excessive a aussi favorisé le clientélisme et la corruption.* »²¹ Le secteur privé est également éminemment faible. Ceci s’explique par la fuite de nombreux entrepreneurs pendant la Révolution, et par le fait que ce système soit assimilé au capitalisme et à l’Occident et bénéficie donc d’une image négative aux yeux du régime. Malgré des efforts entrepris par certains responsables, notamment les présidents Rafsandjani ou Khatami, pour encourager ce secteur d’activité, il reste de faible importance imposant à l’Iran d’importer une grande partie de ses biens de consommations.

- L’inflation constitue également une des faiblesses de l’économie iranienne. Celle-ci s’établit entre 10 et 20% par an et touche en premier lieu l’immobilier et les denrées alimentaires. De plus, l’Iran ne se suffit pas dans le secteur alimentaire et doit importer 30 à 50% de ses denrées alimentaires. Ceci participe à l’inflation et aux tensions

²¹ Matthieu ANQUEZ, *La stratégie de l’Iran, entre puissance et mémoire*, Perpignan, Edition TEMPORA, 2008, p.84

sociales. L'Iran est donc directement exposé à une crise alimentaire en cas de hausses des prix des denrées.

Toutes ces faiblesses économiques impactent directement la population au travers du logement, ou de la nourriture. Aussi, l'Etat se doit d'agir vigoureusement pour remédier à cela, en modifiant sa politique qui visait à acheter « *la paix sociale en subventionnant [fortement] le prix [de l'essence] à la pompe* »²². Le président Ahmadinejad avait donc lancé « *un ambitieux plan de réforme sur cinq années* »²³ tant sur le plan économique, fiscal, que social pour redresser le pays. Il visait tout d'abord à relancer la croissance à hauteur de 8% au travers d'investissements dans les transports, le secteur des hydrocarbures, les infrastructures de raffinage de pétrole et d'exploitation du gaz ; puis à améliorer les aspects fiscaux en supprimant les subventions massives allouées à certains secteurs comme les secteurs pétroliers et alimentaires afin d'améliorer la compétitivité des entreprises de ces secteurs ; enfin, à réduire considérablement le chômage du pays, mais également la pauvreté via des dépenses conséquentes, et à démocratiser l'accès à la sécurité sociale. Ce plan ambitieux a rencontré des avis partagés, et a recueilli certaines critiques dont celle de l'ayatollah Ali Khamenei en personne, dénonçant un plan beaucoup trop tourné vers l'Occident. La mise en œuvre de ce plan par le président Rohani devra donc prendre en compte ces critiques, mais sera également très attendue par la population elle-même. Cet aspect économique intérieur fait partie intégrante de la stratégie de puissance iranienne car sans une économie forte et une population satisfaite, l'Iran sera contraint de reléguer ses ambitions de puissance au second plan, derrière les aspirations de son peuple.

Ainsi, si les atouts de l'Iran, tels qu'une géographie avantageuse, des ressources naturelles importantes ou encore une population éduquée et ayant une forte identité nationale, constituent un fort potentiel de puissance, ces atouts sont pour l'instant contrebalancés par de réelles faiblesses, notamment économiques. Le pouvoir iranien devrait donc encore être tiraillé pendant quelques années entre son désir de puissance et d'influence au niveau international, et la satisfaction de la volonté de son peuple qui donne la priorité à de

²² Ibid.p.85.

²³ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p122

meilleures conditions de vie, tant d'un point de vue économique avec une baisse du chômage... que d'un point de vue politique avec plus de diversité et de liberté. La priorité de la stratégie de puissance de l'Iran sera sans doute, dans l'immédiat, le volet économique pour donner satisfaction à son peuple, même si le volet « influence internationale » sera toujours actif comme le lui permet notamment sa puissance militaire. Ne pas respecter la volonté du peuple pourrait purement et simplement menacer la survie même du régime, qui pourrait être renversé si la population n'était pas satisfaite.

c. De la puissance militaire à la naissance d'une diplomatie d'influence

A l'instar de sa population, l'armée iranienne constitue l'une des armées les plus importantes dans son espace régional. Forte de plus de 500 000 hommes, celle-ci représente environ, d'un point de vue numérique uniquement, les forces armées de l'Irak, de l'Arabie saoudite, de Bahreïn, du Qatar, des Émirats arabes unis et d'Oman réunis. Même si dans le domaine militaire les équipements sont vieillissants, il en ressort à nouveau que l'Iran dispose d'un potentiel très important.

Le secteur de la défense en Iran est guidé par de profonds désirs. Tout d'abord, celui de se renforcer pour transformer l'Iran en une puissance régionale capable d'influencer le Moyen Orient et au-delà ; puis, celui d'éviter la répétition de l'échec de la dissuasion qui a conduit l'Irak à envahir l'Iran en 1980 ; enfin, atteindre l'autonomie dans tous les secteurs de la vie nationale.²⁴

Si les forces armées iraniennes sont en nombre, c'est avant tout parce qu'elles ont une originalité tirée de leur histoire récente. Après la 2nde guerre mondiale, la monarchie est réinstallée en 1953 sous Mohammad Reza Shah. Ce dernier s'appuie alors sur les États-Unis pour constituer une armée puissante, dépendante techniquement des américains. A titre d'exemple, « à la veille de la Révolution islamique, l'armée de l'air iranienne était la seconde du Moyen-Orient après celle d'Israël. »²⁵ Quand se déclencha la Révolution islamique, en dehors de quelques exceptions, l'armée, composée pour beaucoup de conscrits proches de la

²⁴ Michael EISENSTADT, *The Strategic Culture of the Islamic Republic of Iran: Religion, Expediency, and Soft Power in an Era of Disruptive Change*, Washington, Middle East Studies Marine Corps University, 2015, p.8

²⁵ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.166

population, ne tira pas sur la foule. Quand la victoire de la révolution était inéluctable, les américains réussirent à sauvegarder l'armée dans ses fonctions de barrage contre la menace soviétique. Elle resta quasiment intacte sous le nouveau régime, et trouva rapidement l'occasion de montrer sa fidélité avec la guerre contre l'Irak. Cependant, ce sont les forces paramilitaires qui ont gagné leur légitimité auprès du nouveau régime, qui reste très méfiant vis-à-vis de l'institution préférée du Chah. Ce fut la genèse de la dualité des forces armées, avec d'un côté l'armée traditionnelle, et de l'autre, les Gardiens de la Révolution.

D'un point de vue strictement militaire, cette séparation des forces en deux blocs distincts tend à diluer quelque peu les capacités de puissance militaire iranienne en multipliant les structures comme les états-majors, en attisant les rivalités... même si ces rivalités tendent à se dissiper ces dernières années et que la collaboration s'améliore²⁶. De plus, le partage des tâches est complexe. L'armée des Gardiens de la révolution est en charge de la sécurité intérieure, laissant l'action extérieure à la police et à l'armée classique. La fusion des deux armées, quelques fois évoquée, n'est cependant jamais mise en œuvre, certainement pour protéger le régime d'un coup d'État militaire. Après des années de sous investissements dans les armées et notamment dans le domaine des équipements, ceux-ci sont aujourd'hui de qualité moyenne. « *L'Iran, dont la couverture radar n'est pas assurée sur l'ensemble de son territoire, ne dispose d'aucune base aérienne intégrée capable d'assurer son auto-défense en cas de raid israélien ou américain. Ses missiles sol-air actuels [...] sont insuffisants pour parer une attaque de ce type.* »²⁷ Cependant, suite à la signature de l'accord de Vienne, la Russie a accepté de livrer à l'Iran des lanceurs S-300 à l'été 2016, qu'il s'est empressé de placer près de ses sites nucléaires pour les protéger. La signature de l'accord sur le nucléaire ouvre donc des possibilités de rééquipement réel pour l'Iran. Cette tendance est de nature à inquiéter Israël mais aussi l'Arabie saoudite, le rival régional. Cependant, avec un budget de 11 milliards de dollars en 2014, soit environ 3% du PIB, très inférieur aux 81 milliards de dollars et les 8,5 % du PIB de l'Arabie saoudite, l'Iran possède un des budgets officiels de défense par habitant les plus petits de la région. Il est communément admis que les forces armées iraniennes sont efficaces dans le domaine de la défense intérieure mais médiocres pour leur capacité d'intervention extérieure. De là se dégage alors une stratégie de défense iranienne à dominante défensive, pour protéger son territoire et son système politique, en

²⁶ HARMER Christopher, *Middle East Security Report 12: Iran Naval and Maritime Strategy*, Institute for the Study of War (ISW), Washington DC, June 2013, p.10

²⁷ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p122

usant de la guerre asymétrique rendant impossible l'occupation par une force étrangère. Bien que bénéficiant de budgets importants par exemple, « *sa stratégie navale reste asymétrique et défensive : elle consiste à pouvoir effectuer le blocus du golfe Persique en cas d'attaque israélienne.* »²⁸

L'Iran n'a donc pas les moyens d'une guerre conventionnelle contre une nation forte, et c'est pourquoi il utilise cette puissance au service d'une diplomatie d'influence.

L'utilisation de la puissance maritime iranienne avec ses composantes de l'armée régulière, l'IRIN (Islamic Republic of Iran Navy), des Gardiens de la Révolution, l'IRGCN (Islamic Revolutionary Guards Corps Navy), et de sa flotte de bateaux commerciaux, l'IRISL (Islamic Republic of Iran Shipping Lines), pour appuyer ses revendications territoriales actuelles en est un parfait exemple²⁹. Si l'on s'en tient aux faits, l'envergure des exercices maritimes iraniens a été réduite, et il est possible d'interpréter cela comme un déclin des capacités maritimes iraniennes, ou comme un défaut de ses équipements navals. Cependant, dans le même temps, l'Iran mène trois actions bien distinctes, qui, après analyse, semblent obéir à une stratégie bien précise.

Premièrement, l'Iran a recentré ses exercices maritimes autour des zones de revendication. L'exemple des exercices maritimes tenus autour des trois îles proches du détroit d'Ormuz que sont Abou Moussa, Grande Tombe et Petite Tombe, montre la nouvelle utilisation de la puissance maritime, à des fins d'influence. Ces îles, qui sont également revendiquées par les Émirats arabes unis, sont physiquement occupées par les forces militaires iraniennes ainsi que par des entreprises purement commerciales. Cela confère une légitimité supplémentaire à l'Iran dans ses revendications territoriales, qui ont elles-mêmes un impact sur le contrôle du détroit d'Ormuz, détroit stratégique pour les routes commerciales concernant 40% du pétrole mondial. On retrouve cette même utilisation de la puissance maritime dans le cas des revendications iraniennes sur 20% des ressources de la mer Caspienne, au travers du déploiement d'un destroyer et d'exercices de minage et déminage.

Puis, l'Iran a également intensifié ses déploiements maritimes militaires à longue élévation vers des partenaires stratégiques, comme la Chine, afin d'une part de montrer ses capacités à long rayon d'action mais aussi pour renforcer ces liens stratégiques ; tout comme l'Iran

²⁸ Ibid.p.106.

²⁹ Christopher ARMER, *Iranian naval and maritime strategy*, Washington DC, Institute for the Study of War, 2013, p.6

conduit aujourd'hui de lointains déploiements en soutien de la flotte russe, et assure à celle-ci l'utilisation en toute sécurité de son port de Bandar Abbas à des fins logistiques, facilitant ainsi la manœuvre de la flotte russe du Pacifique vers la Syrie. Là encore, cela renforce les liens avec la Russie, partenaire ayant les mêmes intérêts dans l'espace caspien/Caucase. Là encore, les moyens militaires iraniens sont utilisés dans le cadre d'une diplomatie d'influence.

Ainsi, l'outil de puissance militaire iranien n'est pas le plus perfectionné dans la région à cause de son équipement vieillissant, mais il est utilisé de façon efficace, au service de buts stratégiques, et a une vocation plutôt défensive. Cette utilisation particulière se retrouve notamment dans le traitement des affaires dans l'espace régional, espace le plus important aux yeux des iraniens.

II) La puissance iranienne en action dans son environnement régional

Historiquement, « *l'avènement de la République islamique a constitué une véritable rupture de la posture internationale de l'Iran.* »³⁰ L'Iran est passé en 1979 d'un régime monarchique pro-occidental sous Mohammad Reza Shah Pahlavi, allié d'Israël avec lequel il partageait sa peur du panarabisme, et soutenu par les américains, à une République islamique dont les principales menaces sont à ses yeux et pour différentes raisons les États-Unis et Israël. De plus, ses voisins se méfient d'elle dorénavant à cause de sa volonté d'exporter la révolution au sein des pays musulmans, en renversant les gouvernements opprimants en place comme l'appelait de ses vœux l'ayatollah Khomeiny. Ce fut donc un bouleversement total de l'échiquier régional mais aussi mondial. Depuis la Révolution islamique, de nouveaux rapports se sont établis, et se sont transformés au fil des décennies débouchant sur la situation actuelle, extrêmement complexe, tout du moins bien plus complexe que ce qu'il est possible de percevoir d'un point de vue occidental à travers les médias.

³⁰ Matthieu ANQUEZ, *La stratégie de l'Iran, entre puissance et mémoire*, Perpignan, Edition TEMPORA, 2008, p.99

Ce nouvel échiquier est envisagé d'une façon spécifique par l'Iran. Cette vision iranienne revêt une importance particulière puisqu'elle impacte directement la stratégie de l'Iran au Proche et Moyen-Orient, comme dans le golfe Arabo-Persique.

a. Une vision iranienne bien particulière

Avant d'aborder la stratégie de puissance de l'Iran au niveau régional et mondial, il est fondamental d'appréhender le monde et l'environnement proche de l'Iran, de la même manière qu'il ne le fait, de manière à disposer des mêmes grilles de lecture. D'après M. Razoux³¹, qui s'est entretenu avec des personnes haut placées au sein de la République Islamique d'Iran, les iraniens ont une vision très pragmatique de leur environnement, avec parfois quelques touches idéologiques assez marquées dans certains domaines.

C'est une réalité physique et historique, l'Iran a toujours été et est encore aujourd'hui un carrefour entre plusieurs mondes ; le Levant à l'ouest constitué de l'Irak, de la Syrie, du Liban et d'Israël ; le monde arabe au sud avec ses multiples acteurs comme l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, Bahreïn, le Qatar, Dubaï, le Yémen ; la Turquie et le Caucase au nord-ouest ; l'espace caspien au nord ; l'Asie centrale au nord nord-est ; et l'espace indien au sud-est.

Cet espace original, extrêmement riche et varié, illustré sur la carte ci-dessous, constitue l'un des atouts de puissance de l'Iran car il lui offre ainsi une place de choix sur l'échiquier régional.

³¹ Pierre RAZOUX, directeur de recherches à l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (Irsem)

donné naissance aux différents pays tels que l'Azerbaïdjan, l'Arménie, ou encore la Géorgie. L'enjeu de cet espace caspien est d'ordre géopolitique classique ; tirer le meilleur parti des ressources identifiées en mer caspienne au travers de traité ou d'accord avec ses voisins, pérenniser et améliorer les relations avec ceux-ci, les influencer... Si l'intérêt de cet espace n'a qu'un enjeu géopolitique classique, il n'en revêt pas moins une importance capitale puisque c'est donc dans cet espace que l'Iran intègre le géant russe avec lequel il va tisser des relations bien particulières.

- La deuxième grande priorité, qui prend de temps en temps le pas sur celle présentée ci-dessus en fonction de la conjoncture, est l'espace golfe Persique, au sens géographique du terme. Là encore, la nature des relations iraniennes avec les autres acteurs est de nature géopolitique classique, et prend place dans un espace aux dimensions maritimes prépondérantes. Cet espace étant très important pour l'Iran, celui-ci sera étudié ultérieurement plus en détails.
- La troisième sphère, également maritime, est celle constituée par l'espace océan indien. Cette sphère revêt quant à elle un caractère totalement économique. Elle constitue l'un des pôles économiques vers lequel l'Iran se tourne aujourd'hui pour se développer.
- La quatrième sphère constitue également un domaine purement économique aux yeux des iraniens. Il s'agit de l'espace Asie/Asie centrale, première des deux sphères terrestres. C'est dans cet ensemble que s'inscrit la Chine, grand partenaire de l'Iran actuel. Cette relation particulière et importante pour l'Iran sera détaillée ultérieurement car elle participe directement à la stratégie de puissance iranienne.
- Le Levant, constitué de l'Irak, de la Syrie, du Liban et d'Israël, est la cinquième sphère régionale envisagée par l'Iran. Cette sphère terrestre particulière revêt un double caractère, à la fois géopolitique classique mais aussi idéologique. C'est au travers des interactions géopolitiques de cette espace que les relations avec la Turquie sont inscrites. Cette sphère est très importante pour l'Iran aujourd'hui puisqu'elle est sous le feu de l'actualité.

- Enfin, la dernière sphère, plus globale, est celle constituée par l'aire chiite. Celle-ci est donc totalement idéologique et englobe la région entière puisque c'est au travers de cette sphère que sont envisagées les relations sunnite/chiite.

Pour les iraniens, la stratégie qui prévaut dans ce découpage de leur espace, est une stratégie qui les rendra gagnants non pas sur chaque sphère prise indépendamment, mais ce sera celle qui les rendra vainqueurs sur l'ensemble de cet environnement. A partir de là, les iraniens n'excluent donc pas de perdre de l'influence dans tel ou tel domaine, tant que cette perte leur fait engranger de forts dividendes sur un autre volet de leur espace. La stratégie iranienne est donc bien globale.

Cependant, s'il est aisé de céder un peu de terrain sur des sphères économiques telles que la sphère asiatique ou celle de l'océan indien, il n'en est rien concernant les volets idéologiques. La stratégie iranienne comporte donc par nature quelques rigidités qui se concentrent essentiellement dans le domaine idéologique et sur les sujets relatifs au Levant ou à l'aire chiite. Le régime iranien dispose ainsi d'une marge de manœuvre beaucoup plus restreinte quand il s'agit d'aborder des sujets comme celui du maintien au pouvoir de Bachar El-Assad en Syrie, celui de l'opposition sunnite/chiite, ou encore celui d'Israël.

Même si historiquement l'Iran a eu beaucoup de liens commerciaux avec l'Europe, et notamment avec l'Allemagne de l'Ouest, l'Angleterre et l'Italie dans la fin des années 1960³², il est à noter que l'Europe ne figure pas dans les cercles envisagés par l'Iran. Elle ne constitue donc pas à première vue une priorité stratégique, même si des relations bilatérales existent avec les pays européens.

Ainsi, par sa population et son histoire, l'Iran a toujours été présenté comme une puissance « centrale », mais depuis la Révolution islamique il n'a jamais été en situation d'exercer son rôle dans la région. Aujourd'hui, l'Iran est un acteur indépendant, et le pragmatisme de sa politique ne suffit plus à expliquer son engagement politique dans les dossiers internationaux, comme celui de la Syrie par exemple. « *Lire l'action internationale de l'Iran en fonction d'un seul critère (pétrole, sunnite/chiite, Persan/Arabe [...]) est certainement médiatique, mais*

³² Clément THERME, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p.44

loin de la nouvelle réalité. »³³ Son action s'inscrit dans une interprétation complexe de son environnement au travers des six sphères évoquées. Et c'est avec cette vision qu'il convient d'étudier les actions iraniennes au Proche et Moyen-Orient et dans le golfe Persique.

b. L'influence de l'Iran au PMO

La région du Proche et Moyen-Orient correspond à la 5^{ème} sphère d'intérêt de l'Iran. Au sein de cette sphère, deux notions priment pour l'Iran : les considérations idéologiques d'une part, avec la potentielle formation d'un arc chiite fort mais aussi avec la présence d'Israël, et la sécurité si chère à l'Iran d'autre part.

*« Par rapport aux pays du Proche-Orient [...], l'Iran, [...], mène, depuis la Révolution islamique, une politique active. Cette politique a pour motivation essentielle des considérations idéologiques : l'implication de la République islamique dans le conflit arabo-israélien, une cause qu'elle présenta à la fois comme un devoir religieux et révolutionnaire. »*³⁴ Dans cette perspective, la République islamique a prôné depuis lors une politique différente de celle du Shah, laissant de côté ses alliés non arabes du Moyen-Orient que sont la Turquie et l'Israël, utilisés à l'époque pour contrer le panarabisme, pour s'allier avec la Syrie dirigée par la minorité alaouite chiite, formant en quelque sorte « l'épine dorsale de sa politique dans la région. »³⁵ Bien que n'ayant pas de frontière commune avec la Syrie, l'Iran et la Syrie entretiennent des relations étroites. Les alaouites ont toujours été persécutés et méprisés par les sunnites, ce qui les rapprocha des chiites duodécimains dont l'Iran est composé en très grande majorité. De plus, la Syrie et l'Irak ont connu de très vives oppositions par le passé, ce qui conduisit Damas à soutenir Téhéran pendant la guerre Iran-Irak. Enfin, la présence américaine dans la région indispose tout autant la Syrie que l'Iran, qui de surcroît sont tous les deux opposés au processus de paix israélo-arabe. Cette alliance n'est donc pas récente et comporte des aspects idéologiques qui cimentent ainsi la relation bilatérale. Il n'est donc pas étonnant d'entendre M. Ali Akbar Velayati, conseiller du Guide Suprême, déclarer très récemment que « *Bachar Al-Assad doit rester au pouvoir jusqu'à la*

³³ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.192

³⁴ Mohammad-Reza DJALILI, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Editions Complexe, 2005, p.118

³⁵ Ibid.p.119.

prochaine présidentielle, et nous le soutenons. »³⁶ La Syrie constitue en quelque sorte une tête de pont pour l'Iran au Proche-Orient. Elle lui permet d'exercer une influence au Liban puisque l'aide iranienne au Hezbollah transite par la Syrie. Le Liban pourrait constituer par ailleurs « *l'une des portes d'entrée de l'Iran lui permettant de peser directement sur la question israélo-palestinienne.* »³⁷ En effet, les clergés chiites des deux pays ont noué d'étroites relations, ce qui pourrait permettre à l'Iran d'influencer le Liban peuplé pour un tiers de chiites dans un premier temps, avant de peser sur le conflit israélo-palestinien dans un second temps par l'intermédiaire du Hezbollah. Même si le Hezbollah est indépendant vis-à-vis de l'Iran, il est tout de même historiquement lié aux activités clandestines iraniennes en étant la seule véritable réussite iranienne dans l'exportation de la révolution. Les pasdarans ont d'ailleurs contribué à son soutien financier, matériel et humain. « *Cette politique pan-chiite, [...] a permis à l'Iran d'atteindre des objectifs intéressants : il a resserré ses liens avec le régime alaouite en Syrie et a élargi son rôle en Afghanistan, en Irak et au Liban ce qui lui a donné une frontière virtuelle avec son ennemi, Israël.* »³⁸ La Syrie revêt donc un aspect primordial pour la stratégie d'influence de l'Iran dans la région, et c'est pourquoi ce dernier ne cache plus son soutien militaire au régime syrien, avec des dizaines de milliers de soldats présents en Syrie dont des pasdarans et des miliciens chiites. Il est possible de considérer que c'est véritablement l'avènement d'une politique d'influence d'envergure puisque celle-ci a permis la participation de l'Iran à la conférence d'Astana les 23 et 24 janvier derniers aux côtés de la Russie et de la Turquie.

Depuis la Révolution islamique, l'Israël est passé du côté des ennemis pour l'Iran, ce qui fut une rupture totale. A première vue, l'Iran et l'Israël semblent donc être irréconciliables. L'Iran a sans cesse travaillé sur son programme nucléaire en dépit des injonctions internationales et a, dans le même temps, toujours exprimé son mépris envers l'État hébreu. En retour, celui-ci l'a comparé à l'Allemagne nazie, et l'a régulièrement menacé de frappes préventives afin d'atténuer la menace que l'Iran représente à ses yeux. Cependant, leur relation n'a pas toujours été de cette nature. A l'époque du règne de Mohammed Reza Pahlavi, les liens entre Iran et Israël étaient bien différents. Isolés, mais tous les deux alliés des États-Unis, les exemples de collaboration sont nombreux, tant sur le plan militaire, industriel que diplomatique. Il est possible d'évoquer entre autres collaborations, la formation

³⁶ Ghazal GOLSHIRI, *Le Monde* du 11 février 2017, Paris, p.4

³⁷ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.119

³⁸ Conférence des 30-31 mars 2009, Ottawa, *L'Iran : les multiples avenir d'une puissance régionale, Points saillants de la conférence*, Canada, Service canadien du renseignement de sécurité, juin 2009, p.28

de la police politique du Shah, la SAVAK, par le *Mossad* et la CIA. La scène régionale était, et est toujours, constituée de voisins turcs et arabes fortement opposés aux deux États nations forts d'une histoire plurimillénaire. L'Iran, perse et chiite, est tout aussi isolé que l'État hébreu dans la région. « *En apparaissant l'un et l'autre comme ennemis réciproques, ils permettent à leurs dirigeants respectifs de fédérer leurs communautés nationales contre un péril commun.* »³⁹ Ils auraient donc besoin l'un de l'autre. Cependant, du côté iranien, cette rhétorique n'est pas uniquement dédiée à fédérer la communauté, elle comporte aussi une partie de sincérité. Depuis le début, l'Iran est opposé au processus de paix israélo-palestinien, et ceci pour des raisons religieuses. Le régime se veut appartenir à l'Islam. Or, pour l'Iran, la création d'Israël a en quelque sorte substitué une partie des territoires musulmans au contrôle musulman. Ce n'est donc pas tant le judaïsme qui pose problème que la création d'Israël en elle-même puisque cette création inclut Jérusalem, un des lieux saints les plus importants pour l'Islam. Il n'est donc pas exact que la position iranienne soit antisémite⁴⁰. « *Il s'agit surtout d'un antisionisme d'État* »⁴¹. Enfin, cette rhétorique permet à l'Iran de s'affirmer dans la communauté des états musulmans face aux États arabes incapables de s'opposer efficacement à Israël, au premier rang desquels l'Arabie saoudite. Ainsi, l'Iran entend bien jouer un rôle de premier plan dans la résolution du conflit israélo-palestinien. A l'instar des événements en Syrie, l'Iran usera probablement de sa puissance, au travers de son soutien actif au Hamas et au Hezbollah, pour peser et influencer sur le déroulement des pourparlers et négociations futurs. Et comme évoqué supra, ce dossier étant idéologiquement très lourd, les marges de manœuvre iraniennes sont extrêmement réduites, et ne laisseront que peu de place au compromis.

Suite au renversement de Saddam Hussein en mars 2003 et à l'avènement d'un régime chiite en Irak, on pourrait observer la mise en place d'un arc ou d'un axe chiite Téhéran – Bagdad – Damas. Si dans les faits il s'agit bien d'un axe chiite, les collaborations entre ses états doivent cependant être relativisées. Si le renversement de Saddam Hussein fut un motif de satisfaction pour l'Iran, il fut aussi un motif de crainte. Le nouvel État irakien pourrait constituer une nouvelle puissance régionale rivale, tant sur le plan politique que religieux. De plus, la présence militaire américaine durable en Irak a imposé à l'Iran de revoir à la baisse sa

³⁹ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p129

⁴⁰ Mohammad-Reza DJALILI, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Editions Complexe, 2005, p.124

⁴¹ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.109

rhétorique envers ce nouveau « *pays « frontalier »* »⁴². Si l'Iran a bien tenté d'influencer le nouveau régime en Irak, profitant des affinités religieuses, ce dernier resta méfiant quand Téhéran a développé des relations directes avec les provinces kurdes autonomes. Avec la prise de Mossoul par l'organisation État islamique en 2014, l'Irak fut contraint d'accepter l'aide militaire iranienne, tout en restant attentif à une présence iranienne trop marquée sur le territoire et à l'encadrement des milices chiites ne faisant pas partie de l'armée nationale. Si les relations économiques entre les deux pays ont augmenté ces dernières années, il a tout de même fallu de nombreuses années aux deux pays pour normaliser leurs relations diplomatiques. De plus, une grande partie des forces armées iraniennes sont toujours en place le long de la frontière irakienne, témoignant ainsi du degré relatif des bonnes relations bilatérales actuelles. « *Non seulement le sentiment nationale irakien vient tempérer cette apparente harmonie arabo-pers, mais il est clair que tant les États-Unis que l'Arabie saoudite [...] et la Turquie – Kurdistan oblige – continueront indubitablement à avoir leur mot à dire dans les affaires irakiennes* ».⁴³ Avec la Syrie et l'Irak fragilisés, en guerre contre l'organisation État islamique, l'axe chiite si souvent évoqué ne constitue donc pas le bloc tant redouté par les peuples sunnites.

Ainsi, les iraniens, comme les États sunnites, auront à cœur de peser sur les événements de façon à ce que la situation débouche sur une évolution des rapports géopolitiques à leur avantage. L'Irak, comme la Syrie, devrait donc continuer à constituer le théâtre d'une lutte d'influence féroce de la part des différents belligérants qui useront de tout le spectre de leur puissance. Si cette lutte revêt en grande partie un aspect idéologique, la sécurité constitue également un motif d'attention sérieux pour les iraniens.

Sur le plan sécuritaire, la guerre Iran-Irak caractérise parfaitement la menace venant de l'ouest qui auparavant pouvait être incarnée par l'Empire ottoman ou l'Empire tsariste. La sécurité de l'Iran passe donc par un environnement proche sûr et stable. L'avenir de l'Irak constitue alors un sujet auquel l'Iran accorde une importance particulière. Mais aux yeux des iraniens, la menace ne se borne pas au proche voisin irakien. En effet, les guerres civiles en Irak mais aussi en Syrie, qui permettent aux mouvements djihadistes longtemps soutenus par des

⁴² Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.202

⁴³ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p144

monarchies pétrolières de prospérer dans ces pays, constituent un véritable motif de crainte. « Cette crainte est l'une des composantes de la géopolitique nationaliste de l'Iran qui a toujours jugé indispensable pour sa sécurité que les zones tampons qui l'entourent ne soient pas occupées par les forces hostiles. »⁴⁴ On retrouve dans ce cadre l'importance de l'histoire avec le sentiment d'encerclement de l'Iran qui craint pour la sécurité et la stabilité de son régime. L'Irak et la Syrie feront donc l'objet d'une double attention de la part de l'Iran, idéologique mais aussi sécuritaire. La participation de l'Iran à la guerre contre l'organisation État islamique devrait donc se poursuivre afin de pouvoir peser sur les volets idéologiques et sécuritaires, ces deux volets étant intimement liés dans son environnement proche.

Les intérêts de l'Iran paraissent donc clairs dans la région. Il lui faut maintenir un lien fort avec la Syrie en maintenant un régime qui lui est favorable, pour d'une part continuer à exercer son influence au Proche Orient et sur le conflit israélo-palestinien, et d'autre part constituer à moyen terme un axe chiite fort. La constitution de cet arc chiite fort passe également par l'amélioration des relations bilatérales avec son voisin irakien, et l'élimination des menaces sécuritaires qui pèsent sur la Syrie et l'Irak. L'implication toujours plus importante de l'Iran tant sur le dossier syrien avec le maintien au pouvoir de Bachar Al-Assad, que sur le dossier sécuritaire avec la lutte contre l'organisation État islamique tend à prouver que c'est bien là la stratégie de l'Iran aujourd'hui.

c. Le rôle central de l'Iran dans le GAP

Comme évoqué en première partie, la stratégie de puissance iranienne accorde une place importante au volet économique, puisque cet essor économique dégagerait alors plus de moyens aux autres facettes de la puissance iranienne, et notamment militaire. Ce développement économique devrait être permis grâce à l'exploitation des formidables ressources naturelles que l'Iran possède. L'espace « *le plus important reste [donc] celui du golfe Persique* »⁴⁵, s'inscrivant dans la deuxième sphère d'intérêt iranienne. Ce sont en

⁴⁴ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.195

⁴⁵ DJALILI Mohammed-Reza, KELLNER Thierry, *Politique régionale de l'Iran : potentialités, défis et incertitudes*, Research Series n°1766, Geneva Papers, 2012, p.8.

majorité des rapports géopolitiques classiques qui ont cours dans cet espace géographique, teintés d'aspects idéologiques avec l'opposition sunnite/chiite.

« *Pratiquement 50 % des réserves mondiales de pétrole se trouvent dans les eaux du golfe Persique.* »⁴⁶ Cette seule valeur permet de comprendre l'importance stratégique de la zone, et en fait donc « *une des régions les plus [...] sensibles du monde pour des décennies sinon des siècles.* »⁴⁷ C'est ainsi qu'elle est l'un des endroits le plus militarisé au monde. « *La concentration des forces militaires est à la hauteur des enjeux pétroliers.* »⁴⁸ A Bahreïn se trouve le commandement de la Vème Flotte américaine, bientôt rejoint par les britanniques qui ont obtenu des accords militaires. Au Qatar se trouve la base américaine d'Al-Udeid alors que le Koweït accueille une autre base américaine. La France a recentré sa présence dans la région autour de la base militaire d'Abu-Dhabi. L'Arabie saoudite, le Qatar et les Émirats arabes unis ont réalisé un important effort d'armement ces dernières années, ce qui densifie la présence militaire de la rive sud du golfe Persique. Et enfin l'Iran, qui dispose de missiles le long du détroit d'Ormuz, met en œuvre une marine efficace au départ de plusieurs bases navales. Tous les acteurs régionaux ont donc positionné de nombreuses forces militaires étant donné l'enjeu stratégique. Mais quel est l'état des rapports de ces acteurs ?

D'une manière globale, les acteurs de la région entretiennent des relations plus ou moins tendues avec l'Iran, avec en toile de fond un effort d'armement réciproque et des suspicions concernant le but réel du programme nucléaire iranien. Si des communautés iraniennes sont présentes sur les rives sud du golfe Persique dans tous les États, ceci ne tempère pas pour autant ces tensions.

Les Émirats arabes unis entretiennent des relations ambiguës avec l'Iran. « *Ils sont parmi les premiers partenaires commerciaux de l'Iran* »⁴⁹, notamment depuis l'application des sanctions économiques contre l'Iran. Les iraniens achètent de nombreux biens de consommation, mais aussi des biens manufacturés. Les Émirats arabes unis sont devenus le

⁴⁶ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p105

⁴⁷ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.235

⁴⁸ Ibid.p.236.

⁴⁹ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.114

premier fournisseur de l'Iran. Les liens économiques mais aussi culturels sont nombreux ; les Émirats sont « *la Californie à une heure d'avion.* »⁵⁰ Ceci devrait concourir à des relations bilatérales apaisées, mais à cause du contentieux évoqué précédemment concernant les îlots d'Abu Mussa, et de Grande et Petite Tomb, il n'en est rien. Ce conflit, purement territorial, gangrène les relations de ces deux pays et les Émirats arabes unis se méfient de la posture agressive de l'Iran. Cependant, les désaccords entre les Émirats eux-mêmes et les contraintes extérieures ont toujours permis d'éviter une crise ouverte entre les deux parties.

Le Qatar a pour sa part une relation privilégiée avec l'Iran. Très tôt, les deux pays se sont mis d'accord sur leurs frontières maritimes, permettant ainsi l'exploitation commune du plus gros gisement de gaz du monde, South Pars. De plus, la population du Qatar est pour un tiers originaire d'Iran ce qui amène une certaine dose de prudence dans leurs rapports. Le Qatar fut l'un des rares pays arabes à œuvrer efficacement pour une normalisation économique et politique avec l'Iran. Ils collaborent depuis 2009 pour tenter de sécuriser le golfe, et effectuent des manœuvres militaires de surveillance conjointes de leur frontière. Même si le Qatar a quelques craintes vis-à-vis de l'Iran, notamment écologiques en cas de catastrophe sur le site nucléaire le plus proche, et même si le Qatar accueille la base américaine d'Al-Udeid, l'Iran protège sa relation avec lui, probablement car c'est un Émirat atypique souvent en délicatesse avec l'Arabie saoudite. Cette relation s'inscrit donc pleinement dans la stratégie à long terme de l'Iran.

Oman est un véritable allié et probablement le seul dans la péninsule Arabique. Les relations entre les deux pays sont anciennes et fortes. L'Iran a aidé militairement Oman à lutter contre la rébellion marxiste en 1973. Ils ont récemment signé un contrat en 2015 pour la construction d'un gazoduc qui permettra au sultanat de développer une activité industrielle. Oman refuse régulièrement de jouer le jeu du Conseil de Coopération du Golfe qui a ouvertement une politique anti iranienne. Oman a par exemple refusé en 2015 de participer à la « force arabe de défense » destinée à lutter contre l'ingérence iranienne au Yémen ; tout comme Oman a refusé avec le Koweït de servir de base de lancement d'opérations contre l'Iran alors que des bases sont présentes au Qatar et à Bahreïn. Enfin, Oman a également servi « *d'intermédiaire entre l'Iran et les États-Unis, rendant possible l'Accord sur le nucléaire de 2015.* »⁵¹

⁵⁰ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.246

⁵¹ Ibid.p.252.

Le Bahreïn a la particularité parmi les États du golfe d'avoir une population à majorité chiite, de l'ordre de 60 à 70 %, avec à sa tête un pouvoir sunnite. Cette particularité fut à l'origine de tensions avec l'Iran qui fut accusé de soutenir la tentative de coup d'État en 1981. « *Le Bahreïn craint que l'Iran ne joue la carte religieuse de la révolte des chiites contre la monarchie* »⁵², et c'est bien de cette crainte dont il était question en 2011 lors du printemps arabe du Bahreïn avec le soulèvement des chiites.

Les relations entre l'Iran et les monarchies pétrolières sont donc tendues. Organisées autour du Conseil de Coopération du Golfe dont la politique est anti iranienne même si elle n'est pas officialisée comme telle, les monarchies sont également en étroite relation avec les États-Unis. Tout ce système est donc perclus de soupçons réciproques responsables de tensions, tant d'un point de vue religieux que politique. Toutes ces tensions trouvent leur paroxysme dans la relation d'opposition Arabie saoudite – Iran.

Ces deux pays cherchent à asseoir leur hégémonie sur le golfe Persique, et ne peuvent donc qu'entretenir des relations conflictuelles. Leur opposition est totale. Riyad applique le wahhabisme, une version ultra-orthodoxe du sunnisme quand Téhéran est l'incarnation du chiisme duodécimain. Depuis la Révolution islamique, l'Iran « *voit désormais dans les États-Unis l'incarnation du « grand Satan* » »⁵³, alors que l'Arabie saoudite reste un de leur fidèle allié. Enfin, les deux pays s'opposent régulièrement par pays interposés, notamment dans les monarchies pétrolières où l'Iran encourage les rébellions chiites contre les pouvoirs sunnites que Riyad soutient. Leur opposition n'est donc jusqu'à présent pas directe et s'est par exemple manifestée pendant la guerre Iran – Irak où l'Arabie saoudite a apporté un large soutien financier à l'Irak. La rivalité des deux États dans le domaine de la religion s'est exercée au travers de nombreux conflits comme la Palestine, l'Afghanistan ou encore l'Irak durant lesquels l'Iran a pu constater à quel point l'Arabie saoudite disposait d'une influence supérieure à la sienne, avec en toile de fond une aide américaine discrète. Les attentats du 11 septembre 2001 firent prendre conscience aux États-Unis que Riyad ne contrôlait plus les mouvements sunnites radicaux jadis créés pour faire face à l'URSS et à l'Iran. Le départ des Talibans en Afghanistan mais surtout l'arrivée au pouvoir de la majorité chiite en Irak sont

⁵² Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.116

⁵³ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p130

autant de signaux qui tendent à prouver que « *Washington créa peu à peu les conditions d'un rééquilibrage des rapports de force en faveur de l'État iranien.* »⁵⁴ La crainte de voir l'Iran prendre de plus en plus d'importance dans la région ne serait-ce que grâce à ses atouts évoqués précédemment comme sa démographie, sa géographie ou ses ressources naturelles, se fait donc de plus en plus ressentir du côté de l'Arabie saoudite. Cette crainte est d'autant plus forte depuis la levée d'une partie des sanctions en janvier 2016. Cette renaissance imminente de l'Iran dans les esprits saoudiens « *se traduit non pas par une opposition directe mais par les guerres de Syrie et du Yémen.* »⁵⁵ Une coalition disparate et peu motivée de pays arabes contre les rebelles Houthis soutenus par l'Iran échoua à ramener le calme. Cela ajouta un peu plus de poids à la crainte saoudienne. Tous les événements semblent en faveur de l'Iran.

Cependant, il ne faut pas oublier les fondamentaux. L'Arabie saoudite et les autres monarchies pétrolières sont regroupées autour des rives sud du golfe Persique et forment un environnement dense et bien structuré sur tous les pans, culturel, politique et économique. Le développement des deux rives du golfe est fondamentalement différent à cet égard. Si la renaissance de l'Iran passe par un développement de ses rives du golfe Persique, celles-ci resteront pourtant éloignées des centres culturels, politiques et économiques iraniens situés plus au nord autour de Téhéran. La diaspora iranienne sur les rives sud du golfe jouera également un rôle important dans la future matrice régionale. En effet, si des tensions sont à prévoir avec la concurrence qui entrera en vigueur avec l'Iran, ces minorités iraniennes joueront probablement la carte de l'apaisement dans la mesure où personne n'aura rien à y gagner. Autre atout du côté saoudien, il dispose des lieux saints les plus importants, avec la Mecque par exemple. Lors de périodes d'ouverture sur le plan diplomatique, la première chose qui fut négociée par l'Iran fut un retour de ses croyants sur le sol iranien pour permettre l'accès à ce lieu saint. Enfin, l'Arabie saoudite dispose d'une économie bien supérieure à celle de l'Iran. Elle maîtrise notamment le cours du pétrole bien mieux que ne peut le faire l'Iran. Cet outil a d'ailleurs été utilisé deux fois par l'Arabie saoudite dans l'histoire récente pour pénaliser l'Iran en faisant chuter le prix du baril, en 1984 et en 2014. La priorité de l'Iran étant avant tout son développement économique, le président Hassan Rohani avait tenté dès son élection mais sans succès de normaliser les rapports avec l'Arabie saoudite afin de permettre la reconstruction économique iranienne. En effet, malgré « *les gisements gaziers et*

⁵⁴ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.242

⁵⁵ Ibid.p.243.

pétroliers dont il dispose, le pays, meurtri par les guerres avec l'Irak et par l'embargo occidental, est passé à côté des enjeux de la mondialisation du golfe Persique. »⁵⁶

Les relations sont donc tendues entre ces deux puissances, à tel point que les déclarations sont parfois extrémistes, comme celle du roi Abdallah déclarant au ministre français de la défense en 2010 : « Il y a deux pays au monde qui ne méritent pas d'exister : Iran et Israël. » Aux yeux des dirigeants iraniens et en termes d'importance sur les plans idéologique et politique, cette opposition semble prendre le pas sur les questions « habituelles » concernant l'État hébreu et le conflit israélo-palestinien. Cela préfigure sans doute des futures préoccupations principales de l'Iran. Cependant, l'Iran ayant des priorités économique et sécuritaire, il ne semble pas prêt à un affrontement direct avec son puissant voisin du golfe Persique. L'hégémonie sur la région étant en jeu, les luttes d'influence politique et religieuse se poursuivront mais ne devraient pas être frontales. L'Iran n'en a pour le moment pas les moyens et c'est pourquoi il évite soigneusement l'affrontement direct. « *Les rapports de force semblent entrer dans une nouvelle phase [...]. On commence à évoquer un partage des zones d'influence : l'Iran gardant son influence à Bagdad, Damas et Beyrouth et l'Arabie son influence dans toute la péninsule Arabique, y compris le Yémen. »⁵⁷* Tout le monde dans la région se rappelle les fortes revendications de la nouvelle classe moyenne illustrées au travers de la révolution iranienne, du Mouvement Vert de 2009 ou encore des Printemps arabes de 2011. Ceci devrait inciter les deux États à trouver des compromis, dépassant leur clivage, pour déboucher sur une forme de coexistence pacifique, ou tout du moins non guerrière.

Ainsi, l'Iran envisage son environnement régional de manière originale en le découpant en sphères d'intérêt, chacune ayant ses caractéristiques propres. Parmi celles-ci, les sphères du Proche et Moyen-Orient et du golfe Persique revêtent une importance particulière. L'aspect sécuritaire dicte la stratégie de puissance iranienne dans la première, tout en renforçant les liens avec les pays voisins pour la formation d'un éventuel arc chiite à moyen terme ; dans la seconde, l'Iran se trouve en compétition avec l'Arabie saoudite qui vise également l'hégémonie politique et religieuse sur la région.

⁵⁶ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p30

⁵⁷ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.244

Afin d'appliquer sa stratégie de puissance régionale, l'Iran doit envisager des partenariats forts au niveau international afin de contourner les différents obstacles se dressant sur sa route, comme celui que constitue les États-Unis. Et c'est ce qu'il fait avec la Chine et la Russie notamment.

III) Les relations bilatérales avec les grandes puissances mondiales

Depuis la prise d'otages à l'ambassade américaine en 1979, l'Iran fait l'objet de sanctions économiques américaines qui ont depuis été renforcées par des sanctions d'une partie de la communauté internationale notamment à cause du non-respect des accords concernant le nucléaire. Même si l'Iran a fait preuve d'une remarquable résilience face à ces sanctions, il n'en demeure pas moins que celles-ci ont profondément affecté l'Iran. Cela montre à quel point la posture des États-Unis vis-à-vis de l'Iran est importante pour le développement de ce dernier d'une part, et à quel point il est fondamental pour l'Iran de trouver de nouveaux partenaires stratégiques d'autre part pour s'affranchir de la posture américaine.

a. Vers une normalisation des rapports avec les USA ?

Depuis des décennies, les rapports entre les États-Unis et l'Iran sont tumultueux. Le premier remous fut le coup d'État contre le premier ministre Mossadegh en 1953 faisant suite à la nationalisation de l'Anglo Iranian Oil Company en 1951. En pleine guerre froide, les américains craignaient une prise du pouvoir dans le pays par le parti communiste Toudeh, alors proche du Front National de Mossadegh. C'était également le meilleur moyen de s'assurer un accès plein et entier aux ressources pétrolières iraniennes en plaçant un gouvernement pro-occidental au pouvoir. Ce coup d'État fomenté par la CIA portait déjà en lui les germes de la future Révolution islamique de 1979. *« Ce coup d'État contre Mossadegh est devenu, pour les Iraniens de toute opinion, le symbole d'une ingérence politique étrangère intolérable qui a ravivé le mythe nationaliste et obsidional d'un Iran indo-européen encerclé »*

par des peuples et des puissances hostiles. »⁵⁸ A partir de là, les États-Unis n'ont eu de cesse d'influencer énormément l'Iran à tous les niveaux, politique, économique et militaire jusqu'en 1979. Les États-Unis comptaient sur l'Iran pour devenir le gendarme de la région. Tout a basculé en 1979 avec la Révolution islamique puis la prise d'otages à l'ambassade américaine qui dura 444 jours, et pendant laquelle les États-Unis échouèrent à libérer les otages par la force. La révolution islamique s'est construite en partie contre les États-Unis. On comprend donc bien que l'Iran soit toujours aujourd'hui plus ou moins dépendant de cette relation si particulière. Dès lors, celle-ci échappa à toute rationalité, l'Iran nommant les États-Unis comme le « Grand Satan » tandis que Washington plaçait l'Iran dans « l'Axe du Mal ». Les États-Unis ont toujours eu une politique active vis-à-vis de l'Iran car stratégiquement, ils ne pouvaient ignorer un voisin de l'URSS en pleine guerre froide, qui plus est détenteur des deuxièmes plus grandes réserves pétrolières mondiales. Mais cette politique fut dans l'ensemble de plus en plus dure vis-à-vis de l'Iran, malgré parfois quelques périodes de détente, car une véritable incompréhension mutuelle s'était installée. Ce fut donc tour à tour le double endiguement (dual containment) contre l'Irak et l'Iran en 1994, puis l'Iran-Libya Sanctions Act, plus connu sous le nom de loi d'Atamo en 1996 et renouvelé en 2006. Cette loi d'Atamo – Kennedy visait tout simplement à « *empêcher la modernisation des infrastructures pétrolières et gazières de l'Iran, afin d'assécher la principale ressource financière de l'État iranien.* »⁵⁹ Bien que l'Iran ne fût pour rien dans les attentats du 11 septembre, les États-Unis se lancèrent alors dans la guerre contre le terrorisme, associant l'Iran qui fut donc placé dans l'« Axe du Mal » de George W. Bush en 2002. Paradoxalement, cette politique américaine consolida la position régionale de l'Iran. En effet, les ennemis de l'Iran qu'étaient les talibans et Saddam Hussein furent renversés, ce qui permit à l'Iran d'augmenter son influence sur la région et notamment sur les chiites irakiens. Mais dans le même temps, cela renforça le sentiment obsidional d'encerclement de l'Iran, le menant à montrer ses capacités de nuisance pour dissuader toute intervention militaire américaine, alimentant ainsi le cercle vicieux de leur relation. Le programme nucléaire marqua alors une nouvelle phase dans l'opposition entre les deux pays. Au-delà du dossier nucléaire iranien lui-même, les États-Unis souhaitait par-dessus tout la chute du régime iranien. Cet entêtement américain s'illustra dans le fait qu'ils ne signèrent pas l'accord trouvé par les européens en 2003, car cet accord se bornait au problème nucléaire et ne remettait pas en cause le régime iranien. Les discours tout aussi

⁵⁸ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.263

⁵⁹ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.130

exacerbés du président iranien Ahmadinejad envers les États-Unis tendirent un peu plus les relations, et menèrent à davantage de sanctions provenant à la fois des États-Unis mais aussi de l'ONU. « *Le conseil de sécurité de l'ONU [...] a voté [depuis 2006] cinq résolutions dont trois sanctions.* »⁶⁰

En 2009, 30 ans après la Révolution islamique et la prise d'otages à l'ambassade américaine, le président Barak Obama opérait un changement de politique vis-à-vis de l'Iran, ouvrant une nouvelle ère dans les relations bilatérales en déclarant que l'Iran constituait un acteur international avec lequel les relations pouvaient être normalisées. Ce virage diplomatique participa à infléchir un des deux piliers du discours iranien qui vise à diaboliser les États-Unis. La rhétorique habituelle concernant l'ennemi américain n'a soudainement plus de sens, ou plutôt perd de son sens dans le contexte national. Les iraniens, en quête d'une normalisation des relations de leur pays avec le reste de la communauté internationale, sont sensibles à ce discours. A ceci s'ajoute une conjoncture favorable du côté iranien avec la fin de la présidence d'Ahmadinejad et l'élection d'Hassan Rohani, plus enclin que son prédécesseur à une ouverture du dialogue avec les États-Unis. Ainsi, les leaders politiques iraniens ne peuvent pas faire une totale abstraction de celui-ci, et bien que n'étant pas le seul facteur, cela a sans doute eu une influence sur les négociations dans le cadre de l'accord de Vienne signé en 2015. « *Au-delà de la très grave question du nucléaire, le vrai nœud gordien était la relation entre l'Iran et les États-Unis.* »⁶¹ Il est important de comprendre ce mécanisme car il est de nature à se reproduire. L'Iran semble être en effet un acteur qui réagit plus qu'il ne prend l'initiative dans ses relations avec les États-Unis. De plus, quel que soit le sujet qui occupe les deux nations, ce n'est pas tant celui-ci qui est important, mais la nature de leur relation au moment de l'aborder. Ce sont donc bien les relations qu'entretiennent l'Iran et les États-Unis qui semblent à la base de toute opportunité diplomatique.

L'accord de Vienne, considéré comme historique et attendu de longue date après douze années de crise diplomatique suite à la parution d'un rapport de l'Agence Internationale à l'Energie Atomique « *établissant que l'Iran ne s'était pas mis en conformité avec le Traité de non-prolifération nucléaire* »⁶², constitue une étape nécessaire vers la normalisation des rapports

⁶⁰ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p138

⁶¹ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.186

⁶² MM. LEGENDRE Jacques, REINER Daniel, Mme DEMESSINE et M. GUERRIAU Joël, sénateurs, *Rapport d'information fait au nom de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées par le*

de l'Iran avec la communauté internationale. Cependant, il n'est qu'une promesse d'une nouvelle donne pour l'Iran, et « *ne doit être encore envisagé que comme la possibilité d'un changement de statut de l'Iran sur la scène diplomatique.* »⁶³ Si les sanctions concernant le nucléaire ont été levées, il n'en est rien des autres. De plus, la position diplomatique de la nouvelle administration américaine jouera un rôle prépondérant sur le retour à la normalité des rapports de l'Iran avec les États-Unis d'une part mais aussi avec le reste des États d'autre part. Il n'a échappé à personne que cette nouvelle administration avait dans l'intention de dénoncer l'accord sur le nucléaire, M. Trump le jugeant « horrible ». Si le nouveau président américain ne mettra probablement pas à exécution sa menace de « déchirer cet accord », il est cependant à prévoir un durcissement de la posture américaine vis à vis de l'Iran ainsi qu'« *un renforcement des sanctions américaines toujours en place et liées à la situation des droits de l'homme en Iran, à son soutien au « terrorisme » au Moyen-Orient et à son programme balistique.* »⁶⁴

L'actualité semblerait confirmer cela. Suite au décret anti immigration pris par la nouvelle présidence américaine interdisant le déplacement de ressortissants iraniens aux États-Unis, l'Iran a appliqué le principe de réciprocité. Les dirigeants iraniens ont même profité de cette occasion pour effectuer un tir de missile balistique de moyenne portée, sous couvert d'une réponse à ce décret. Officiellement, d'après le général Hossein Dehghan, le tir de ce missile balistique fait partie intégrante d'une stratégie de défense et ne constitue ni une violation de l'accord nucléaire, ni une violation de la résolution 2231 qui "appelle l'Iran à ne mener aucune activité liée à des missiles balistiques conçus pour emporter une tête nucléaire". Cette version des faits est vivement contestée du côté des américains, et cet essai est considéré comme inacceptable par l'administration Trump au travers des déclarations de la nouvelle ambassadrice américaine à l'Organisation des Nations Unies, Mme Nikki Haley. Les sanctions américaines ont donc déjà été durcies et il est à prévoir que cela ne s'arrête pas là, avec une possible utilisation par Washington de l'OFAC (Office of Foreign Assets Control) « *pour éliminer ou dissuader des entreprises non américaines d'investir en Iran.* »⁶⁵ C'est d'ailleurs cette ombre qui plane sur les potentiels investissements français, ce qui rend « *l'aventure*

groupe de travail sur « *l'Iran : le renouveau d'une puissance régionale ?* », Rapport d'information du Sénat n°22 enregistré à la Présidence du Sénat le 7 octobre 2015, p.13

⁶³ Ibid.p.12.

⁶⁴ Le Point, *Iran : l'accord sur le nucléaire menacé par Trump*, publié le 15/01/2017.

⁶⁵ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.188

persane [...] semée d'embuches. »⁶⁶ Au-delà même de la polémique importante à ce sujet sensible, cela confirme ce que nos parlementaires évoquaient dans leur rapport en 2015, à savoir que le futur de la diplomatie iranienne reposera également sur les rapports entretenus avec les États-Unis.

L'étude des positions de M. Trump pendant sa campagne paraît donc à ce titre intéressant et plein d'enseignements pour tenter d'appréhender ce que pourront être les futures relations irano-américaines. Au-delà de juger comme catastrophique l'accord sur le nucléaire, il évoqua surtout le problème des transferts d'argent vers l'Iran avec le dégel d'avoirs iraniens à hauteur de 400 milliards de dollars, qui risqueraient d'être utilisés à des fins terroristes. Cela illustre bien l'image qu'a M. Trump de l'Iran, un État détestable prêt à toutes les horreurs possibles contre les États-Unis. Si l'on se penche sur son équipe de campagne, il est aussi possible de dégager quelques enseignements : Walid Phares, connu pour ses positions anti iraniennes ; le général Michael Flynn devenu principal conseiller à la sécurité du président et forcé à la démission le 13 février dernier, connu pour son pragmatisme et sa conviction que la Russie peut jouer un rôle positif pour contraindre l'Iran à renoncer à ses ambitions hégémoniques ; Mike Pence, un colistier faucon qui a fait partie des quatorze gouverneurs ayant envoyé une lettre au président Obama appelant ce dernier à ne pas signer l'accord de Vienne. Une large partie de l'entourage de M. Trump a donc des convictions anti iraniennes assez marquées. Il est donc probable que la nouvelle administration Trump fasse tout ce qu'elle peut pour se soustraire à l'accord sur le nucléaire, ou voter des sanctions supplémentaires contre l'Iran. Cependant, si le recourt à des sanctions supplémentaires contre l'Iran est tout à fait envisageable puisqu'il s'agit de décisions nationales, renégocier l'accord de Vienne ou se soustraire à celui-ci paraît peu probable. En effet, il faudrait, pour renégocier ce traité, un nouvel accord du conseil de sécurité. Or, les termes de cet accord satisfont quatre des cinq membres permanents puisqu'ils ont pu renouer quelques liens économiques avec l'Iran. Ils ne devraient donc pas être très enclins à une renégociation de celui-ci.

D'ailleurs, un autre enjeu touchant les États-Unis et l'Iran sera la propension que les européens auront à suivre les États-Unis dans leur politique vis-à-vis de l'Iran. Après que l'accord de 2003 sur le nucléaire iranien négocié par la « troïka » européenne ait échoué devant le rejet des États-Unis, les européens ont suivi le train des sanctions américaines. Ils se sont donc tout simplement alignés sur la politique américaine. La signature de l'accord de Vienne est une avancée considérable dans les relations Iran – Occident, mais si les américains

⁶⁶ Marie de Vergès, *Le gel des flux financiers avec l'Iran pèse sur les entreprises*, Le Monde, 5 mars 2017, p.5

venaient à durcir leur posture vis-à-vis de l'Iran ce qui est fortement probable, quelle serait la réaction des européens ? Etant donné les enjeux économiques, le rôle que pourraient jouer les puissances européennes bénéficiant d'un retrait américain, et les difficultés à obtenir l'accord de Vienne, il se pourrait que les européens ne suivent pas la politique américaine cette fois-ci. L'Iran pourrait alors bénéficier d'une part de normalité dans ses relations internationales, tout en conservant son « Grand Satan », indispensable à sa cohésion nationale aux yeux des ultra-conservateurs iraniens.

Ainsi, au vu de la conjoncture actuelle et malgré la signature de l'accord sur le nucléaire, les rapports bilatéraux entre les États-Unis et l'Iran sont loin d'être normalisés. Dans un avenir proche, à moins d'un renversement total de la politique de M. Trump, ces relations bilatérales devraient rester assez conflictuelles du point de vue diplomatique ce qui retardera d'autant le retour à la "normale" du jeu diplomatique iranien au niveau internationale. Cependant, si les relations irano-américaines jouent un rôle prépondérant dans la normalisation de l'Iran au niveau international, la divergence entre les visions américaine et européenne pourrait laisser entrevoir un avenir un peu plus positif pour les relations Iran - Europe. En ne faisant que réagir aux « agressions verbales » américaines, et sans provocation de sa part, l'Iran pourrait ainsi montrer un visage plus respectable, et attirer de nouveaux partenaires ou renforcer les partenariats déjà existants. Et c'est bien ce que semble faire l'Iran. Dans tous les cas, la continuation d'une politique américaine agressive envers l'Iran, doublée de sanctions économiques lourdes, ainsi que d'une politique européenne réticente à s'ouvrir à l'Iran, force déjà la République islamique à rechercher de nouveaux partenariats ou à renforcer les anciens. Et c'est bien ce phénomène qu'il est possible d'observer aujourd'hui, avec le renforcement de deux partenariats stratégiques, l'un avec la Chine et l'autre avec la Russie.

b. Des partenariats stratégiques avec la Chine et la Russie

Si l'Iran possède de sérieux atouts lui permettant d'envisager de redevenir la puissance qu'elle a pu être par le passé, il lui faut donc toutefois trouver de nouveaux partenaires pour pouvoir se défaire des sanctions économiques américaines et européennes qui constituent de véritables entraves à son développement comme cela a été évoqué précédemment. Finalement, « *de*

telles sanctions rendent l'Iran de plus en plus dépendant de ses alliés chinois et russe. »⁶⁷ Il devient donc assez naturel pour l'Iran de se tourner vers ces deux puissances majeures, membres du conseil de sécurité des Nations Unies.

L'Iran cherche donc de nouveaux partenaires depuis la Révolution islamique et se tourne naturellement vers l'Asie. Quelques chiffres illustrent très simplement cette orientation. « *Les pays d'Asie ont acquis 90% des exportations iraniennes contre 10% avant la Révolution islamique.* »⁶⁸ Et parmi ces pays, la Chine tient une place de premier choix. Au cours du XXème siècle, les relations sino-iraniennes ont été profondément influencées par les relations qu'entretenait chacun de ces deux États avec les États-Unis. Durant la guerre froide par exemple, l'Iran, allié des américains, suivit la politique des États-Unis et choisit de ne pas reconnaître la Chine populaire qui avait triomphé sur la Chine nationaliste. Quand une normalisation des relations diplomatiques entre le bloc occidental et Pékin eut lieu dans les années 70, l'Iran en fit de même. Après la Révolution islamique, Pékin ne rompit pas ses relations avec Téhéran contrairement aux américains, et choisit même de lui fournir de l'armement pendant la guerre contre l'Irak, comme les missiles C801 par exemple, afin de se démarquer des américains. Ce fut le début d'une longue coopération ininterrompue dans le domaine de l'armement de haute technologie. C'est également en réponse à la livraison d'avions de combat à Taïwan, que la Chine décida d'aider l'Iran dans le domaine du nucléaire. Après de multiples pressions américaines, la Chine dut se résoudre à stopper cette coopération sur le volet nucléaire étant obligée de composer entre la volonté de contrôle de l'AIEA et ses propres projets de coopération énergétique avec l'Iran. « *C'est [...] la volonté de se démarquer de la puissance américaine qui semble guider le rapprochement toujours plus étroit de la Chine et de l'Iran.* »⁶⁹ Depuis les années 2000, les exportations de pétrole à destination de la Chine ont particulièrement augmenté, tout comme le nombre de contrats d'entreprises chinoises en Iran. La politique iranienne de relance du secteur gazier et pétrolier reçut un fort écho de la part de la Chine puisque celle-ci cherchait à assurer son approvisionnement en ressources énergétiques. La Chine, via la société Sinopec, participa

⁶⁷ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p116

⁶⁸ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.287

⁶⁹ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p153

donc à l'exploitation des gisements de gaz sur le site de South Pars. L'Iran est aujourd'hui le deuxième fournisseur de la Chine en pétrole.

Si les liens semblent être de plus en plus solides entre les deux nations, il ne faut toutefois pas surinterpréter ce rapprochement. Bien sûr, le modèle politique chinois intéresse de près les élites iraniennes. C'est un État qui a en quelque sorte les mêmes spécificités que l'Iran avec un attachement profond à son territoire, une histoire plurimillénaire, une culture propre, et des traditions politiques despotiques allant de pair avec la réticence d'aborder le sujet des droits de l'homme... et qui « *a su faire coïncider un strict contrôle politique à l'intérieur du pays et une ouverture économique internationale.* »⁷⁰ De plus, les iraniens espèrent que la Chine équilibrera l'influence de la Russie, de l'Europe et surtout des États-Unis dans la région. Pour la Chine, l'enjeu est différent. Se rapprocher de l'Iran et participer au jeu des négociations sur le nucléaire à partir de 2006 n'a pour but que de sécuriser le prix de l'énergie en évitant qu'il ne flambe sous le coup d'un conflit militaire ou politique d'une part, et de préserver sa position de premier client et fournisseur de l'Iran avec l'ouverture du marché iranien d'autre part. En jouant les rôles de facilitateur pendant les négociations sur le nucléaire, la Chine a pu bénéficier de dérogations concernant le commerce avec l'Iran et a ainsi pu continuer de vendre ses automobiles à l'Iran par exemple, mais surtout a pu continuer d'acheter le pétrole iranien.

« *Encore une fois, le rapprochement entre l'Iran et la Chine obéit, du côté de Téhéran, à une logique avant tout politique. [...] L'influence de la religion sur le positionnement de l'Iran est là aussi nulle.* »⁷¹ Cela relève donc bien, avant tout, d'une stratégie politique qui vise à s'assurer d'un soutien fort tout en s'inspirant de celui-ci, le tout dans une conjoncture favorable. Le contexte est en effet fondamental, car s'il est favorable aux Iraniens, il l'est aussi pour la Chine. Pour l'instant, la Chine n'est pas ferme avec les provocations iraniennes concernant les essais de missiles balistiques. Cependant, les autorités chinoises l'ont été en 2013 envers la Corée du Nord en se joignant à la communauté internationale pour la sanctionner suite à ses essais nucléaires et ses provocations. On voit mal comment la Chine pourrait faire différemment si l'Iran faisait de même sur un thème semblable. L'Iran devrait donc être prudent dans sa manière de provoquer les États-Unis car cela pourrait bien avoir des répercussions sur un partenaire stratégique. En effet, il ne faut pas oublier que l'objectif de la

⁷⁰ Bernard HOURCADE, *Géopolitique de l'Iran, les défis d'une renaissance*, Paris, Edition Armand Colin, 2016, p.289

⁷¹ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.138

Chine est de « *disputer aux États-Unis la place de première puissance mondiale.* »⁷² Dès lors, elle tirera tout ce qu'elle pourra de la relation sino-iranienne comme l'accès au pétrole par exemple, utilisera ce qui pourra l'être pour distraire les États-Unis comme son soutien à l'Iran... Mais à partir du moment où la Chine ne retirera plus de bénéfices de cette relation, et donc en fonction des circonstances, la Chine pourrait sacrifier cette relation afin de gagner davantage sur son tableau géopolitique global. « *Le soutien chinois à l'Iran ne saurait être absolu et inconditionnel.* »⁷³

Ainsi, un vrai rapprochement a lieu entre la Chine et l'Iran. Ce rapprochement s'illustre parfaitement au travers du renforcement du partenariat économique évoqué le 23 janvier 2016 lors de la visite du président chinois à son homologue iranien pour porter celui-ci à un niveau de 600 milliards, mais aussi au travers de l'accord sino-iranien de coopération défensive et militaire signé en novembre dernier par les deux ministres de la défense à Téhéran. Les deux pays tirent chacun des avantages du renforcement de leur relation ; pour l'Iran, une voix potentiellement contre des sanctions supplémentaires à son égard au niveau du conseil de sécurité des Nations Unies, doublée d'une résilience renforcée contre les sanctions économiques qui lui sont infligées ; pour la Chine, une influence accrue au niveau du Moyen Orient où elle a ses deux plus gros fournisseurs d'hydrocarbure, tout en se démarquant une nouvelle fois des États-Unis dont elle dispute la place de première puissance mondiale. Ce rapprochement est donc tout à fait circonstanciel, et ce doit d'être ménagé par l'Iran qui a bien plus à perdre que la Chine en cas d'éloignement ou de rupture diplomatique.

Certainement conscient de la nature de ses rapports avec Pékin, l'Iran ne se contente donc pas de ceux-ci, et noue également des rapports stratégiques avec une autre grande puissance, la Russie.

Les rapports avec la Russie, ou plutôt l'Union soviétique à l'époque, sont beaucoup plus anciens. « *Le 26 février 1921, l'Union Soviétique signait un accord d'aide militaire avec l'Iran.* »⁷⁴ Celui-ci autorisait déjà l'armée soviétique à intervenir en Iran si ce dernier était la proie d'une attaque militaire, et ce sans avoir besoin d'y être autorisé par l'Iran. Cet accord est toujours en vigueur aujourd'hui puisqu'aucun autre accord n'est venu l'abroger. Comme

⁷² Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p155

⁷³ Id.

⁷⁴ Ibid.p.146.

toutes les relations bilatérales, celles de l'Iran avec l'Union soviétique, l'URSS ou la Russie ont connu des périodes plus ou moins fastes. Il y eut des périodes de pur antagonisme, comme lors de la guerre froide où l'Iran était farouchement opposé au communisme, période toutefois empreinte d'un pragmatisme de circonstance en particulier sur le plan commercial, spécificité iranienne. Le Shah croyait en « *la recherche d'un modus vivendi avec le voisin soviétique.* »⁷⁵ Mais il y eut aussi des périodes plus propices à de bon rapport de voisinage. A partir du refus de ce dernier d'accueillir des missiles américains sur le territoire iranien, missiles qui auraient menacé l'Union soviétique, un rapprochement eut lieu entre les deux pays. Des accords énergétique, économique mais aussi militaire ont pu être signés, ainsi que des contrats d'armement pour des véhicules blindés et des armes antiaériennes notamment. L'Union soviétique construisit également l'aciérie d'Ispahan contre du gaz vers le Caucase soviétique. Les liens étaient donc déjà forts à cette époque. Avec la Révolution islamique, l'opposition marquée de l'ayatollah Khomeyni envers la puissance soviétique, et la dissolution du parti communiste Toudeh en Iran, il y eut une dégradation de cette relation dans les années 80. Cependant, la posture anti-américaine de la nouvelle République offrait un nouveau potentiel d'entente. Il apparaît donc que les relations irano-soviétiques sont très marquées non pas par une idéologie partagée, mais bien par un pragmatisme de circonstance. Ainsi, « *les intérêts géopolitiques de l'Iran postrévolutionnaire et de l'Union soviétique sont les principaux déterminants de la nouvelle relation irano-soviétique.* »⁷⁶

Les liens entre la Russie et l'Iran ont toujours été considérés à Téhéran comme étant des liens d'importance majeure. Il y a une forme de continuité institutionnelle en Iran à cet égard. Malgré le décès de l'ayatollah Khomeyni, son successeur l'ayatollah Khamenei a conservé toutes les prérogatives concernant les relations avec la Russie. « *Le Guide [...] est le principal décisionnaire sur ces questions qui touchent aux relations définies comme stratégiques par les élites révolutionnaires.* »⁷⁷ Contrairement à des pays européens, comme la France ou la Grande Bretagne, la Russie a un accès direct aux plus hautes instances de la République islamique. « *Cet accès direct de la diplomatie russe au sommet de l'Etat islamique n'est comparable qu'à celui des pays musulmans et des alliés des pays du Tiers-Monde.* »⁷⁸ Cela met en évidence l'importance des relations irano-russes aux yeux de Téhéran. La Russie est un partenaire stratégique. Si la période soviétique concomitante avec la question afghane ne

⁷⁵ Clément THERME, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p.43

⁷⁶ Ibid.p.48.

⁷⁷ Ibid.p.62.

⁷⁸ Id.

fut pas une période très propice aux échanges entre les deux pays, dès l'effondrement de l'URSS, la relative « barrière » idéologique que constituait le communisme disparaît. Il est alors possible de nouer des liens plus amicaux. C'est ainsi par exemple que l'Iran décida de mener une politique envers les huit nouveaux États indépendants de la zone caspienne en concertation avec Moscou. « *Ce choix reflétait à la fois le désir de Téhéran de continuer une politique de collaboration étroite avec Moscou, comme il l'avait fait depuis le début de la révolution islamique, et le souci de ne pas se couper de son principal fournisseur d'armes et de matériels militaires.* »⁷⁹

Tout ce contexte géopolitique est aujourd'hui encore valable. L'Iran et la Russie partagent des points de vue sensiblement identiques au sujet de la présence militaire et politique des américains dans le Caucase et en Asie Centrale. C'est un sujet d'inquiétude commun. « *Téhéran et Moscou se retrouvent [...] dans le même camp dans la guerre civile syrienne, et soutiennent le régime d'Assad.* »⁸⁰ Depuis des décennies et cela encore aujourd'hui, des intérêts géopolitiques convergents ont permis aux deux pays de nouer des relations stratégiques profondes, et ce malgré des divergences idéologiques. L'Iran a donc pu bénéficier d'un allié puissant disposant d'un siège au conseil de sécurité de l'ONU. Mais à l'instar de ses relations avec la Chine, les relations russo-iraniennes ne sont pas équilibrées dans le sens où l'Iran a davantage besoin de la Russie que l'inverse. Il est donc fondamental pour Téhéran d'entretenir ces relations en ne dépassant pas les limites que pourraient fixer Moscou dans certains domaines, comme celui du nucléaire par exemple. La Russie ne s'est pas rangée du côté de l'Iran sur ce sujet malgré des collaborations par le passé sur ce même sujet. Le message russe à destination de l'Iran est donc clair, des limites existent. La collaboration des deux pays n'est possible que si les deux parties y trouvent un intérêt. C'est là la limite de toute collaboration de niveau géopolitique. Après la guerre Iran-Irak, les russes avaient besoin de conserver des débouchés pour son industrie militaire, et l'Iran avait besoin de se réapprovisionner en armes pour des raisons évidentes. Des accords furent donc trouver une nouvelle fois. Cela illustre parfaitement cette relation donnant donnant. Les intérêts communs russo-iraniens concernent aujourd'hui plusieurs dossiers, et c'est pourquoi un subtil jeu d'accords se met en place entre Moscou et Téhéran, à propos de l'espace caspien, de l'océan indien mais aussi de la coopération avec la Chine. Sur ce dernier volet, on assiste à la mise en place d'un véritable triangle stratégique au sein du continent eurasiatique, un nouvel

⁷⁹ Mohammad-Reza DJALILI, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Editions Complexe, 2005, p 119

⁸⁰ Matthieu ANQUEZ, *Géopolitique de l'Iran, Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Paris, Editions Argos, 2014, p.136

Heartland pour emprunter le vocabulaire de Halford J. Mackinder. Alors que les États-Unis se replient sur eux-mêmes éloignant la Chine et l'Iran, et que la Russie opère un pivot vers l'est suite aux sanctions économiques européennes, Iran, Chine et Russie se rapprochent et nouent des partenariats militaires et économiques. La Russie évoquait encore récemment des pourparlers pour une vente d'armes à l'Iran d'une valeur approchant les 10 milliards de dollars, quand la Chine évoquait quant à elle des futurs liens économiques avec l'Iran pouvant atteindre 600 milliards de dollars sur les 10 prochaines années. Ces rapprochements se concrétisent par un immense projet chinois évoqué en 2013 : « Une ceinture, Une Route », parfois encore appelé la « Nouvelle Route de la Soie ». Ce projet d'une ambition géopolitique, économique, militaire et culturelle devrait permettre de rapprocher les pays signataires que sont les nouveaux marchés émergents d'Asie centrale, l'Asie du sud, l'Iran et la Russie en les liant par de nouvelles infrastructures ferroviaires et portuaires. Nous assisterions à la naissance d'un véritable bloc eurasiatique avec pour têtes de pont le trio stratégique Iran-Chine-Russie, visant ni plus ni moins qu'à se protéger du pouvoir naval des États-Unis qui peut bloquer le commerce maritime provenant de l'Europe ou du Moyen-Orient par l'intermédiaire de ces puissantes flottes. L'emplacement géographique de l'Iran évoqué précédemment devient alors une nouvelle fois un atout majeur. Sa participation à ce projet d'envergure est encore le fruit d'une conjonction d'intérêts géopolitique et économique.

On découvre ainsi que « *la stratégie de Téhéran n'est pas une politique d'alignement avec les autres puissances internationales.* »⁸¹ C'est une stratégie qui lui est propre, afin d'assurer la survie de son régime d'une part, et de mettre en place une influence grandissante dans son environnement proche aussi bien au Proche et Moyen-Orient, en Asie centrale, que dans le golfe Persique. C'est donc une stratégie par essence nationale, au-delà des aspirations de ses alliés puissants. L'Iran s'ouvre donc à de nouvelles alliances, sans pour autant renier ses orientations politiques, bien au contraire, puisqu'il s'agit pour lui de renforcer ses choix et décisions par le biais d'appuis stratégiques.

⁸¹ Antoine-Louis de PREMONVILLE et Thomas FLICHY DE LA NEUVILLE, *Géopolitique de l'Iran, De l'empire confiné au retour de la puissance*, Paris, Edition PUF, 2015, p148

Conclusion

La guerre Iran-Irak et les sanctions américaines, européennes mais également onusiennes ont rendu exsangue l'économie iranienne. La jeune République islamique d'Iran s'est alors organisée pour résister à ces pressions économiques tout en faisant vivre ses idéaux révolutionnaires, et il faut reconnaître qu'elle a fait preuve d'une grande résilience. Cependant, dans un contexte récent de printemps arabes, les peuples aspirent à davantage qu'une simple résistance, d'autant plus que le peuple iranien, alphabétisé, cultivé mais aussi et surtout « connecté », « *attend en effet de ses dirigeants qu'ils se concentrent sur le développement économique du pays* »⁸². Le régime a donc dressé une véritable stratégie ; non seulement pour survivre en tentant de satisfaire les attentes de la population, mais aussi pour retrouver une influence au niveau international et en particulier régional. Cette stratégie ne saurait être uniquement illustrée par le proverbe iranien : « Quand l'occasion se présente, la patience n'est plus de mise. » L'Iran est très souvent présenté comme un État pragmatique, sachant saisir les occasions qui se présentent à lui. Mais si tel est le cas, c'est avant tout parce qu'il dispose d'une stratégie plus globale, et qu'il devient alors plus aisé d'identifier et de saisir toute occasion.

Rejeté par l'Occident, l'Iran a su finement faire valoir ses atouts de puissance, comme ses formidables ressources naturelles ou encore sa position géographique exceptionnelle, pour nouer de véritables alliances stratégiques avec d'autres grandes puissances mondiales telles que la Russie et la Chine. En parallèle, pour faire sauter une partie du verrou économique occidental mais aussi revenir dans le jeu diplomatique international traditionnel, l'Iran a su répondre favorablement aux attentes des pays du P5+1 dans le dossier du nucléaire, scellant ainsi l'accord de Vienne qui fut reconnu par tous les experts comme une victoire du président iranien Hassan Rohani.

La stratégie de puissance iranienne mène ainsi de concert un renouveau économique grâce à un jeu diplomatique habile et des alliances stratégiques, tout en usant de ses atouts à l'échelon régional pour influencer l'issue des grands problèmes actuels, comme la guerre civile syrienne ou le combat contre l'organisation État islamique, et retrouver encore un peu plus d'influence diplomatique à l'échelon mondial. Sa stratégie ne comporte donc pas de niveaux régional et mondial cloisonnés. Chaque sphère influence et se nourrit de l'autre pour donner naissance à

⁸² Clément THERME, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, Paris, Presses Universitaires de France, 2012, p.243.

un cercle vertueux qui devrait permettre à l'Iran de redevenir une puissance régionale notable à long terme. Toutefois, il convient de noter que « *malgré un investissement politique important et en dépit d'avancées notoires, [...] l'Iran a certes établi des relations normalisées avec un grand nombre de ses voisins, mais ces dernières sont rarement marquées par une réelle proximité politique.* »⁸³ C'est pourquoi l'Iran devrait s'inscrire dans le temps long, pour asseoir définitivement sa stratégie de puissance.

Etant donné le contexte géopolitique actuel marqué par un certain repli des Etats-Unis et un pivot de la Russie vers l'est, ce processus global pourrait également déboucher sur la naissance d'un véritable bloc eurasiatique avec pour tête de pont l'alliance tripartite Russie-Chine-Iran. Ce bloc constituerait alors, comme le décrivait dès 1997 Zbigniew Brzezinski⁸⁴, le plus grand défi géopolitique auquel pourrait devoir faire face la suprématie « exceptionnaliste » états-unienne.

⁸³ DJALILI Mohammed-Reza, KELLNER Thierry, *Politique régionale de l'Iran : potentialités, défis et incertitudes*, Research Series n°1766, Geneva Papers, 2012, p.8.

⁸⁴ Zbigniew Brzezinski décrivait déjà dans son livre *Le Grand Échiquier* en 1997 l'apparition d'une coopération stratégique entre les trois puissances citées comme étant le futur défi des États-Unis.

Sources et bibliographie

Références bibliographiques

- [1] ANQUEZ Matthieu, *Géopolitique de l'Iran. Puissance dangereuse ou pays incompris ?*, Argos, 2014, 167 p.
- [2] ANQUEZ Matthieu, *La stratégie de l'Iran, entre puissance et mémoire*, Tempora, 2008, 170 p
- [3] HOURCADE Bernard, *Géopolitique de l'Iran. Les défis d'une renaissance*, Ed. Armand Colin, 2016, 335 p.
- [4] MM. LEGENDRE Jacques, REINER Daniel, Mme DEMESSINE et M. GUERRIAU Joël, sénateurs, *Rapport d'information fait au nom de la commission des affaires étrangères, de la défense et des forces armées par le groupe de travail sur « l'Iran : le renouveau d'une puissance régionale ? »*, Rapport d'information du Sénat n°22 enregistré à la Présidence du Sénat le 7 octobre 2015, 114 p.
- [5] De PRÉMONVILLE Antoine-Louis, FLICHY de La NEUVILLE Thomas (dir.), *Géopolitique de l'Iran. De l'empire confiné au retour de la puissance*, PUF, juin 2016, 173 p.
- [6] DJALILI Mohammed-Reza, *Géopolitique de l'Iran*, Paris, Editions Complexe, 2005, 143 p.
- [7] DJALILI Mohammed-Reza, KELLNER Thierry, *Politique régionale de l'Iran : potentialités, défis et incertitudes*, Research Series n°1766, Geneva Papers, 2012, 43p.
- [8] THERME Clément, *Les relations entre Téhéran et Moscou depuis 1979*, Paris, PUF, 2012, 300 p.
- [9] ZAJEC Olivier, *Introduction à la géopolitique : histoire, outils, méthodes*, éditions du ROCHER, 2016, 249 p.
- [10] EISENSTADT Michael, *The Strategic Culture of the Islamic Republic of Iran: Religion, Expediency, and Soft Power in an Era of Disruptive Change*, MES Monographs No 7, Middle East Studies at the Marine Corps University, Novembre 2015, 52 p.
- [11] HARMER Christopher, *Middle East Security Report 12: Iran Naval and Maritime Strategy*, Institute for the Study of War (ISW), Washington DC, June 2013, 36 p.

Conférences

- [12] Conférence des 30-31 mars 2009, Ottawa, *L'Iran : les multiples avenir d'une puissance régionale, Points saillants de la conférence*, Canada, Service canadien du renseignement de sécurité, juin 2009, 46 p.

Internet

- [13] HOURCADE Bernard, BUJON de l'ESTANG François, BOURLANGES Jean-Louis, PADIS Marc-Olivier, MEYER Philippe, *Les défis de l'Iran*, émission « L'esprit public » radiodiffusée sur France Culture le 31 juillet 2016, <http://www.franceculture.fr/emissions/l-esprit-public/les-defis-de-l-iran-avec-bernard-hourcade?xtmc=Iran&xtnp=1&xtcr=1>
- [14] FILIU Jean-Pierre, BUJON de l'ESTANG François, BOURLANGES Jean-Louis, PECH Thierry, MEYER Philippe, *Les enjeux du monde arabe*, émission « L'esprit public » radiodiffusée sur France Culture le 10 juillet, [http://www.franceculture.fr/emissions/l-esprit-public/les-enjeux-du-monde-arabe?xtmc=enjeux du monde arabe&xtnp=1&xtcr=1](http://www.franceculture.fr/emissions/l-esprit-public/les-enjeux-du-monde-arabe?xtmc=enjeux%20du%20monde%20arabe&xtnp=1&xtcr=1) consulté le 20/09/2016
- [15] Pierre Pahlavi, *Iran – Occident : quels obstacles géopolitiques ?*, La Revue géopolitique diplomweb.com, mis en ligne le 6 février 2015, <http://www.diploweb.com/Iran-Occident-quels-obstacles.html>

Entretien

- [16] RAZOUX Pierre, directeur de recherches à l'Institut de recherche stratégique de l'Ecole militaire (Irssem). Entretien oral libre qui s'est déroulé le 08 février 2017 à l'Irssem au sein de l'Ecole Militaire.